✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 JANVIER 1949 — No 10

OBSERVATOIRE

Une trouvaille épatante

Notre siècle est si fertile en grandes découvertes que nous en avons perdu le sens de l'étonnement. La bombe atomique elle-même n'excite plus l'admiration; on se contente d'en craindre l'explosion.

Il n'est donc pas étrange que le monde ait reçu avec indifférence la trouvaille dont certains journalistes lui ont fait part récemment. Avec une gravité imposante, ils ont annoncé que la religion est nettement distincte du régime politique qu'on appelle la république, et qu'un homme peut être excellent catholique sans être **républicain**.

Si cette trouvaille n'a pas eu le retentissement qui lui convenait, c'est, encore une fois, que la faculté de nous étonner est complètement émoussée en nous. Pensez donc! On nous apprend que le Christ n'a pas fondé la république, mais l'Eglise; et personne ne crie au miracle, personne ne tombe à la renverse. Puisque le monde refuse de s'épater, il ne nous reste plus qu'à en attendre la fin prochaine.

Il est vrai, comme on a pris soin de nous en avertir, que la nouvelle était particulièrement destinée à certains milieux anglo-protestants qui confondaient-parait-il, catholicisme et république.

C'est ici qu'il y aurait lieu de nous **étonner**.

Si nous ne faisons erreur, ce sont les milieux anglo-protestants qui ont accusé l'Eglise catholique de supporter certaines dictatures en Europe. Hier encore, dans leurs revues et leurs journaux, ils écrivaient en grosses lettres que les deux "dictateurs" de la péninsule ibérique, Salazar et Franco, étaient arrivés et se maintenaient au pouvoir grâce à l'appui des évêques, des prêtres et des fidèles catholiques. Comment donc pourraient-ils aujourd'hui confondre si facilement la religion catholique et la république?

Ils doivent savoir aussi que chez nous, au Canada, les partisans de l'annexion à la grande république voisine se recrutent principalement chez les anglo-protestants et que c'est à l'attitude historique des Canadiens français catholiques que le Canada doit de vivre encore sous la couronne britannique.

D'autre part, ceux qui réclament aujourd'hui pour notre pays le régime républicain comme l'aboutissement nor-

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

La gazette des animaux

Comme vous le savez, les animaux
Ont, eux aussi, leurs journaux.
Car, aujourd'hui, l'étiquette
Veut que tous aient leur gazette.

* * *

Les animaux, comme les hommes,
Ont des gazettes de toutes formes.
Ils ont des "feuilles à 8 pages"
Et des plus gros pour l'emballage.

* * *

En effet, pour certains journaux,
Leur seule valeur c'est d'être gros:
Ils ne trouvent rien de meilleur
Que de vanter leur épaisseur.

* * *

C'est certainement un avantage
D'avoir 16 ou 24 pages.
Si on y trouve bien peu d'idées,
On a, au moins beaucoup de papier.

* * *

La gazette à gros tirage
A sûrement plus d'un usage.
Le matin, pour allumer le feu,
La Sophronie en prend un peu.

* * *

Quand vous aller faire le marché,
Vous verrez que le boucher
Prend pas mal de gazette
Pour envelopper vos côtelettes.

* * *

Quand Sophronie fait du ménage,
Des "guertons" ou du lavage,
Pour garder sa maison nette,
Elle étend par terre la gazette.

* * *

Les journaux à gros tirage
Ont encore un avantage:
Sournoisement, dans les chroniques,
Ils font de la p'tite politique.

* * *

Si vous voulez vous faire bourrer
Avec des "colles" et du papier,
Abonnez-vous au gros journaux
Qui se vendent chez les animaux.

* * *

Mais les petites feuilles à 8 pages
Ne servent pas à ces usages.
Comme le proverbe le dit souvent:
"Dans les petits pots, les bons onguents".

Le GOFFEUR

Bouquet spirituel présenté au pape par l'archidiocèse

Son Exc. Mgr l'archevêque a écrit à tous les curés et supérieurs religieux de l'archidiocèse au sujet du jubilé d'or de l'ordination sacerdotale du Saint-Père, le 2 avril prochain, et il a recommandé qu'un bouquet spirituel lui soit présenté à cette occasion en plus des secours financiers qui lui seront offerts dans le même temps pour lui aider à poursuivre ses oeuvres de charité dans les régions de l'Europe centrale frappées par la guerre.

Rien ne pourrait plaire davantage au Saint-Père que de recevoir toutes les prières et les sacrifices possibles afin d'aider à vaincre les ennemis de la civilisation chrétienne. Un tel projet permettrait aux fidèles de témoigner leur appréciation pour les précieux services que le pape a rendus à l'humanité, et d'exprimer en même temps leur gratitude à Dieu qui a donné au monde, à cette heure critique, un guide aussi incomparable.

Son Excellence a aussi demandé que de fréquentes prières soient offertes pour Son Eminence le cardinal Mindszenty et les nombreuses autres victimes qui souffrent de la persécution communiste dans l'Europe centrale, en particulier ceux qui sont privés de leurs rations de vivres parce qu'ils refusent de supporter le communisme. Ces gens sont en présence d'un martyre peut-être plus lent, mais non moins réel, que celui qu'enduraient les premiers chrétiens qui refusaient d'offrir de l'encens aux faux dieux de l'ancienne Rome.

Pour ce qui est du bouquet spirituel, Son Excellence, tout en laissant aux pasteurs et supérieurs religieux le soin d'en fixer les détails, recommande qu'une liste soit envoyée à la chancellerie vers le milieu du mois prochain, indiquant toutes les prières et tous les sacrifices que les prêtres, les religieux et les fidèles pourront offrir au cours de l'année présente. Les résultats seront mis tous ensemble, compilés et expédiés de façon à atteindre leur destination vers la fin de mars.

On nous écrit

Ayons le courage et la fierté de parler notre belle langue

Lettre de S. E. Mgr L.-P. Durand, o.f.m. — Exemples éloquents — La langue française dans nos foyers

Nous recevons de Son Excellence Mgr Louis Prosper Durand, o.f.m., évêque missionnaire actuellement au pays natal, la lettre suivante qui parle par elle-même.

J.M.J.S.-F.
Winnipeg, ce 12 janvier 1949

Mon bien cher Père Breton,

Je vous suis bien reconnaissant pour votre lettre et les 20 honoraires de messes; daigne le bon Sauveur vous rendre votre aumône au centuple.

Au mois d'août dernier, lors de ma venue ici, deux petites Soeurs de la Présentation, que j'avais rencontrées à Prince-Albert, quelques mois auparavant, sont montées sur le train à Sudbury. Je suis allé les saluer dans leur wagon et sous peu une dame s'approche de nous, liant conversation. Elle nous parla en français, mais avec un fort accent d'anglais: "Je viens m'exercer en français", nous dit-elle. "Nous en faisons autant". fut ma réponse. Elle nous dit ensuite, toujours avec un peu d'effort, en français, comment elle revenait de Québec, où elle était allée prendre des leçons en français et comme elle comprenait peu les Canadiens de langue française, qui faisait si peu de cas de leur si belle langue qu'elle s'efforçait d'apprendre, même en allant jusqu'à Québec, avec force dépenses, pour le faire. "Tenez, ajouta-t-elle, je viens de rencontrer une personne sur ce train, qui parle le français étant canadienne-française, et dont l'enfant ne sait pas la langue de sa mère. J'ai, continua-t-elle, dit à cette personne, comme je trouvais sa conduite répréhensible."

En attendant parler cette dame, j'ai, cher Père Breton, pensé à vous et à votre si belle oeuvre de "**La Survivance**" et depuis lors j'ai remis de jour en jour ce petit récit, si propre à vous stimuler tous à mieux apprécier et à mieux aimer notre si belle langue française.

Et voici qu'aujourd'hui même, nous nous trouvons ici à Winnipeg devant un fait bien capable de nous démontrer tout le prix de notre trésor, la langue française. C'est, en effet, aujourd'hui, que M. George Drew et sa Dame sont à Winnipeg. Et Saint-Boniface s'émeut! Songez donc, Mme Drew sait le français, Mme Drew parle aux dames de Saint-Boniface en français. Et je suis certain que M. George Drew donnerait $10,000.00, oui dix mille dollars aujourd'hui, si, comme son épouse, il savait le français. Et nous, nous laissons périr notre français nous ne cultivons pas notre français; il y a même plus, souvent nous cachons notre français. Comment se fait-il que ce qui vaut des milliers de dollars pour les uns, est sans valeur pour les autres? Qu'il fait bon entendre parler notre grand patriote, l'hon. Louis St-Laurent; son français est aussi impeccable que son anglais; son anglais que son français. Ici dans l'Ouest, tous nous pouvons apprendre l'anglais; soyons assez courageux et, disons le mot, assez intelligents pour cultiver notre français.

C'était dans la province de Québec; là c'est le contraire d'ici; il est facile d'apprendre le français et bien moins d'apprendre l'anglais. Or, une famille dont la langue maternelle était l'anglais venait de perdre leur mère. Il était fort à craindre que les enfants n'oublient l'anglais, tandis qu'il était évident qu'ils sauraient le français. Il fut donc demandé que les enfants parlent toujours anglais entre eux et plus tard, quand ils furent au collège et au couvent, qu'ils s'écrivent en anglais. Ces enfants furent dociles et cette famille est demeurée parfaitement bilingue. Cette règle, mais à rebours, devrait être une règle sacrée dans tout foyer de l'Ouest canadien. A la maison, pas un mot d'anglais, pas de ces phrases moitié françaises et moitié anglaises. Toute la journée, mille occasions s'offrent de parler anglais; tous parleront anglais; mais le français? Ayons le courage de cette famille dont j'ai cité l'exemple; entre nous, à la maison et toujours, quand c'est possible, parlons français; soyons fiers de le pouvoir faire. Que toutes les lettres familiales soient en français. Cela sera précieux pour la conservation de la langue française; et avez-vous jamais songé aux résultats de tels efforts soutenus, en ce qui regarde la volonté? En conservant votre langue et en léguant à vos enfants un vrai trésor, n'oubliez pas les $10,000.000 de M. Drew; vous aurez fortifié votre volonté et la leur pour d'autres combats.

Ce printemps, dans l'Alberta, je suis rentré dans une famille bien canadienne-française; 4 ou 5 jeunes gens jouaient aux cartes et pas un mot de français. Quelle belle occasion manquée d'unir l'utile à l'agréable. La Dame dont il fut mention au début de cette lettre, est allée jusqu'à Québec chercher, pour obtenir bien imparfaitement, ce que ces jeunes gens jetaient insouciamment au panier.

Veuillez me croire, cher Père Breton, vôtre en Notre Seigneur.

Ls-Prosper Durand, o.f.m.

La canalisation du Saint-Laurent

Sault Ste-Marie, Ontario. — Le ministre de la Défense, M. Claxton, a déclaré que le projet de canalisation du St-Laurent devrait être réalisé le plus tôt possible, en vue de la défense nationale et de la sécurité internationale.

Il a ajouté: "Les avantages qui en découleraient, des points de vue du commerce, du transport et des communications, de l'énergie électrique et de la production de l'acier, doivent nous inciter à réaliser ce projet le plus tôt possible, dans le programme de défense canado-américain".

Ottawa. — Le projet de la canalisation du Saint-Laurent est à l'ordre du jour dans la capitale fédérale. On croit, dans les milieux gouvernementaux, qu'il sera facile d'en décider et d'en entreprendre la réalisation.

Cette opinion optimiste est basée sur le fait que le nouveau Congrès de Washington compte une forte majorité démocrate, et que M. Truman s'est fréquemment exprimé en faveur du projet.

On précise que ces travaux, qui dureront environ six ans, seront un des développements les plus importants de notre continent.

Pour préparer le procès

Cité du Vatican. — On apprend de source digne de foi qu'une vague d'arrestations et de terrorisme sévit actuellement dans toute la Hongrie. On arrête des prêtres et des laïques, principalement ceux qui font partie de l'Action catholique. On leur arrache des confessions contre le cardinal Mindszenty, dont le procès est attendu incessamment.

On augmente le salaire du président

Washington. — Le Sénat a aprouvé le projet de loi acordant au président Truman un traitement de $100,000 par année et un compte de dépenses de $00,000 exempt d'impôt. Le vote a été de 68 contre 9. Tous les sénateurs qui ont combattu le bill étaient des républicains.

Des milliers veulent venir au Canada

Ottawa. — M. P.-E. Côté, assistant parlementaire du ministre du travail, M. Mitchell, a déclaré que des milliers de Français avaient demandé la permission de s'établir au Canada.

M. Côté, qui représentait récemment le Canada à une réunion de l'Organisation internationale du travail, à Genèves, a dit qu'il y avait une tendance bien définie, chez les Français, à immigrer au Canada.

L'an dernier, le gouvernement canadien a supprimé les restrictions à l'entrée des Français au Canada, les plaçant sur le même pied que les citoyens du Commonwealth des nations britanniques.

D'après M. Côté, cette décision, jointe au désir de bien des Français de quitter leur pays, déterminera peut-être avant longtemps un fort courant d'émigration.

"L'impression que j'ai eue en France, a dit M. Côté, est que la population a perdu foi en son **gouvernement et qu'elle** ne voit aucun avenir pour la famille en France."

Chronique fédérale

Les taux de transport — Augmentation des salaires et lutte contre le communisme

Par la British United Press

Sept des neuf provinces canadiennes sont de nouveau aux prises avec les chemins de fer au sujet du tarif sur le transport des marchandises. Les compagnies ferroviaires ont perdu la première manche dans leur lutte légale contre ces provinces, car les membres de la Commission des transports ont refusé leur demande d'imposer des charges additionnelles intérimaires pour le transport des marchandises. Les compagnies avaient d'abord demandé une augmentation de quinze pour cent, puis de dix pour cent, en attendant la décision de la Commission sur leur demande d'augmentation de 21 pour cent. Les commissaires ont refusé cette augmentation intérimaire.

Le gouvernement fédéral a demandé à la Commission de reviser cette décision. Maintenant, l'Association des chemins de fer, le Pacifique Canadien et le Canadien National défendent la hausse accordée par la Commission et ils réclament une nouvelle augmentation de tarifs.

La Commission des transports a déjà suspendu la hausse des tarifs pour les instrument aratoires, après avoir reçu de multiples protestations de la part de cultivateurs et de manufacturiers.

De nouvelles augmentations de salaires

D'autres développements qui se sont produits dans la capitale fédérale, indiquent que les ouvriers syndiqués chercheront à obtenir de nouvelles augmentations de salaire en 1949. Ce sera la quatrième augmentation de salaire collective que les grands syndicats ouvriers demanderont depuis 1945.

Les dirigeants du Congrès canadien du Travail ont tenu une conférence à Ottawa et il sont convenu que le temps est venu de demander de nouvelles augmentations de salaires. En conséquence, ils ont adressé aux unions affiliées des directives à cet effet.

On ne croit pas cependant que les augmentations de salaires soient de plus de dix cents de l'heure, peut-être même seulement de cinq ou 8 cents. On ne croit pas non plus, qu'il soit nécessaire de recourir à la grève pour obtenir ces augmentations.

Les chefs ouvriers affirment que les industries peuvent accorder cette hausse de salaires mais les grands industriels le nient. Récemment encore, l'Association des manufacturiers canadiens a fait remarquer qu'il faudra augmenter les prix des marchandises pour les consommateurs si les ouvriers réclament encore plus d'argent dans leurs enveloppes de paie.

Un divorce significatif

Le Congrès canadien du Travail a aussi annoncé, la semaine dernière, qu'il ne veut plus être considéré comme membre de la Fédération mondiale des unions ouvrières d'inspiration communiste. Il a demandé également l'abolition de la Fédération mondiale des unions ouvrières parce qu'elle a négligé de travailler dans l'intérêt des ouvriers en général. Le Congrès canadien affirme que la Fédération mondiale, au lieu de s'appliquer à travailler au bien des ouvriers, a servi de tremplin pour répandre les théories politiques de la Russie.

Des observateurs croient que le Congrès des organisations industrielles (C.I.O.) prendrait une décision semblable, de même que la Fédération américaine du Travail et le Congrès des unions ouvrières de l'Angleterre. Les dirigeants de ces trois vastes organisations ouvrières sont actuellement en conférence à Londres et il est possible qu'une gigantesque organisation ouvrière anticommuniste internationale résulte de ces entretiens.

Le Congrès canadien du Travail a aussi décidé de ne plus participer aux réunions annuelles du Bureau international du Travail. Il reproche au gouvernement canadien de refuser aux membres du congrès de jouer un rôle plus important que celui de "conseillers" aux sessions annuelles de cette organisation internationale.

La persécution religieuse dans les pays dominés par le régime communiste

Cinq Jésuites seront béatifiés

Paris. — La sacrée congrégation des Rites a décidé que les cinq Pères Jésuites, Pierre Olivaint, Léon Ducoutrya, Alessius Clerc, Jean Caubert et Anatole d'Agny, martyrs de la foi durant la Commune de Paris en 1871 seraient béatifiés durant l'Année sainte.

Collaboration dans tous les domaines

Ottawa. — On annonce de sources généralement bien informées que la collaboration canado-américaine en matière de défense militaire serait étendue prochainement au domaine industriel.

On s'attend à ce qu'un comité mixte, formé d'éléments tant canadiens qu'américains, s'occupe d'accumuler du matériel de guerre et des matières premières dont l'importance serait vitale en cas d'urgence.

Opinion du premier ministre de la Sask.

Régina. — Le premier ministre Douglas, de Saskatchewan, a déclaré au cours d'un forum que les membres du parti C.C.F. "ne voudraient prendre aucune part" à une guerre déclenchée contre la Russie par les Etats capitalistes.

"Mais, a ajouté le premier ministre, je ne vois aucun indice que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne préparent une guerre."

M. Douglas répondait à une question qui venait de lui être posée par M. Nelson Clarke, leader provincial du parti ouvrier-progressiste. M. Clarke demandait quelle serait l'attitude du parti C.C.F. si les Etats-Unis et la Grande-Bretagne provoquait "une guerre d'agression" contre l'U.R.S.S.

On empêche les évêques et les prêtres de communiquer librement avec les fidèles

L'arrestation de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, dont Son Exc. Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, en Yougoslavie, qui a été condamné à la prison et aux travaux forcés, et, tout récemment, du cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, qui subira son procès le mois prochain, ont attiré l'attention du monde entier sur la persécution religieuse dans les pays soumis au régime communiste. Il ne se passe pas une semaine sans que les dépêches nous annoncent la condamnation de quelques prêtres et de laïques catholiques éminents.

En dehors de ces faits connus du grand public, il en existe une foule d'autres qui montrent à quelles épreuves sont soumis les catholiques. Nous avons pris connaissance, dernièrement, d'un nouveau document sur la persécution religieuse en arrière du rideau de fer. C'est une lettre des évêques catholiques de Roumanie, adressée le 7 octobre 1948 au président du Conseil des ministres, protestant contre les vexations dont l'Eglise catholique (de rite grec uniate) a été l'objet.

On sait que les communistes ont tenté de séparer de Rome les uniates de Roumanie pour les faire passer à l'Eglise orthodoxe qui est sous la dépendance des athées de Moscou.

Pendant que les communistes poursuivaient leur campagne contre Rome, les évêques roumains envoyèrent une lettre pastorale à leurs fidèles pour les renseigner sur la situation et les exhorter à rester fidèles à leur foi. La censure du gouvernement empêcha l'impression de cette **lettre**.

"Pendant ce temps, les organes de sécurité ont enlevé sur la voie publique l'évêque Ioan Suciu pendant qu'il se rendait à ses fidèles son habituelle visite canonique, l'empêchant ainsi d'accomplir sa mission religieuse."

Pour arriver à leur fin, les agents du gouvernement n'ont renoncé à aucun moyen: menaces, intimidation, violence, mensonge, etc.

"Durant cette campagne qui a eu lieu entre le 26 septembre et le 4 octobre 1948, S. S. Iuliu Hossu, évêque de Cluj, a été maintenu en résidence surveillée du 20 septembre au 4 octobre, afin qu'il ne puisse prendre contact avec le clergé et qu'il ne puisse empêcher l'action entreprise contre l'Eglise. Dans la capitale de la Transylvanie, ont été arrêtés tous les prêtres et les fidèles (28 ou 30 qui, ignorant les mesures prises contre l'évêque, ont voulu entrer dans sa résidence. On a également arrêté ceux qui s'y trouvant au moment ou l'on a pris la mesure, ont voulu en sortir. Dans la matinée du 27 septembre, S. S. l'évêque Ioan Suciu, alors qu'il était en visite canonique, après la consécration de l'église de Copacel (département de Fagaras), a été arrêté par les agents de la Sûreté, conduit à un endroit inconnu de lui et maintenu pendant deux jours dans une cave, afin qu'il ne puisse prendre contact avec les prêtres ou les fidèles.

"On peut facilement imaginer quelles ont été les mesures appliquées aux prêtres si, avec les hauts prélats, on a procédé avec un tel manque de scrupule, sans aucune considération des lois qui les protègent et sans égard pour leurs personnes. Cela est pleinement prouvé pour les circonstances dans lesquelles s'est produite l'arrestation de S. S. l'évêque Ioan Suciu.

"Nous estimons, pour des raisons de prudence, qu'il est inutile d'énumérer les abus et les violences commises contre les archiprêtres et les prêtres pour obtenir leurs signatures. Au moyen de menaces — dont on a usé aussi à l'égard de S. S. Ioan Suciu — on leur a imposé le silence sur tout ce qui s'était produit.

Les évêques affirment encore que l'Eglise catholique en Roumanie n'a jamais agi contre les intérêts du pays.

"Nous tenons également à déclarer solennellement, et avec toute notre fermeté, que l'Eglise uniate de Roumanie ne s'est jamais rendue coupable, ni dans le passé ni dans le présent, de faits préjudiciables à la nation, au pays ou à l'ordre politique. Les pages de son histoire sont un monument de fierté pour le pays et pour le peuple roumain. Nous ne pouvons comprendre, à cause de tout cela, ce torrent de haine et d'inimitié avec lequel on poursuit la suppression de l'Eglise uniate de Roumanie.

"Nous voudrions croire et espérons que Votre Excellence saura prendre les mesures nécessaires pour arrêter cette campagne.

"A cette occasion, nous, évêques de l'Eglise uniate de Roumanie, au nom des prêtres et des fidèles qui nous entourent, tenons à déclarer que nous sommes fermement décidés de demeurer les pasteurs et les fils de la même Eglise de Jésus-Christ, inséparables de l'unité par le même Dieu qui a créé l'univers et qui nous a chargés de notre mission, pleinement persuadés que, dans cette Eglise, au service de laquelle nous sommes pour la vie et pour la mort, nous nous rendons utiles au peuple et au pays, ainsi que nous l'avons toujours fait jusqu'à ce jour."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

V. Bachoffer,
New Westminster, C.C.

Robert Lemire,
Falher, Alta.

Couvent Saint-Bonaventure,
Montréal, P.Q.

Jos. Champagne,
Sainte-Lina, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un exemplaire de l'Almanach français de l'Alberta pour l'année 1949.

Les relations entre les peuples anglo-saxons mises à l'épreuve

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

La guerre en Palestine a engendré un différend entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Il n'a pas pris la forme d'un conflit acerbe, comme celui qui sépare le bloc soviétique des puissances libres. Il s'agit plutôt, semble-t-il, d'une rivalité entre les deux puissances anglo-saxonnes.

Robert Manning, de la British United Press, souligne que les diplomates des Nations unies croient que le différend peut dégénérer en une rivalité de grande portée sur les positions politiques à prendre dans le Proche-Orient.

A l'appui de cette hypothèse, on fait remarquer que la décision rapide de l'Egypte d'accepter des pourparlers de paix avec Israël serait motivé par son désir de réorienter ses relations avec les deux grandes puissances.

Une autorité américaine dit que les chefs égyptiens désirent ardemment établir des liens économiques et politiques plus forts avec les Etats-Unis. Ceci expliquerait également l'attitude de l'Angleterre qui réclame un règlement de paix en Palestine favorable au roi Abdullah de Transjordanie. D'autre part, les Etats-Unis réclament un règlement de paix immédiat qui accorderait à l'Egypte plus d'avantages que ce pays n'en recevrait en vertu du plan anglais.

Cette divergence entre les deux puissances anglo-saxonnes étonne les diplomates des Nations unies. Ils ont été surpris du ton des remarques faites par l'ancien sous-secrétaire d'Etat américain, M. Robert Lovett, et un porte-parole du Foreign Office. Tous les deux ont critiqué la politique de l'autre nation envers la Palestine.

Trois pays cherchent actuellement à obtenir les faveurs des Nations unies au sujet de la Palestine.

L'Angleterre réclame que le Conseil de Sécurité réagisse avec sévérité contre les Juifs qui ont méprisé les ordres des Nations unies. Les Juifs d'Israël voudraient que le conseil de sécurité étudie immédiatement l'accusation portée contre l'Angleterre; ils accusent les Anglais de mettre la paix en danger en se livrant à des manoeuvres menaçantes dans le Proche-Orient. Enfin, les Etats-Unis veulent le rétablissement de la paix immédiat. On dit aussi que la Russie ou l'Ukraine interviendraient. L'une ou l'autre, toutes deux heureuses de trouver une occasion de critiquer la politique anglaise dans le Proche-Orient, demanderait une session du Conseil de Sécurité pour étudier les accusations juives.

La politique anglaise pourrait aussi subir de violentes critiques en plein parlement de Londres. En effet, l'ancien ministre des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, a déclaré que le parti conservateur se propose de demander au gouvernement travailliste des explications complètes sur sa politique en Palestine.

Ce qui intrigue le plus M. Eden et le parti conservateur, c'est la détérioration des relations entre l'Angleterre et les Etats-Unis sur cette question. "Il faut prévenir à tout prix que ces relations se gâtent," dit M. Eden. Il ajouta: "La paix du monde dépend de la coopération entre les peuples américain et anglais".

M. Eden n'excuse cependant pas les Etats-Unis entièrement, car il dit ouvertement que Washington doit aussi prendre sa part de blâme dans cet échec d'adopter une politique commune, et de prendre une attitude plus ferme.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé commé envoi postal de la deuxième lasse, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 19 JANVIER 1949

Education et ambiance moderne

Dans un message au Congrès interaméricain d'Education, en octobre dernier, S. S. Pie XII mettait les éducateurs en garde contre les maux qui menacent l'école de nos jours et il traçait en même temps la voie à suivre pour donner à la jeunesse la formation solide dont elle a un pressant besoin.

Qu'est-ce que l'éducation? se demande le Souverain Pontife. **"L'essence et le but de l'éducation, dit-il, consiste dans la collaboration avec la grâce divine, pour la formation du véritable et parfait chrétien".** Une déclaration aussi nette ne laisse aucun doute sur l'orientation que nous devons donner à notre système d'éducation. D'ailleurs le pape prend soin lui-même de répondre aux objections que l'on pourrait faire et de nous rappeler les principes d'une saine éducation.

Ecoutons-le condamner les **"pernicieux efforts tentés en vue d'écarter complètement la religion de l'éducation et de l'école, ou tout au moins de fonder l'école et l'éducation sur une base purement naturaliste."** Ne dirait-on pas que le Souverain Pontife parle pour nos milieux? Depuis plus de cinquante ans, le fanatisme et la bureaucratie s'acharnent à accaparer les droits les plus sacrés en matière d'éducation. A peine laisse-t-on dans nos écoles une petite demi-heure de catéchisme, facultative, à la fin de la classe.

A ces tendances, dit le pape, **"opposez... l'idéal d'un enseignement riche du trésor inestimable d'une foi sincère, vivifiée par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ."** En d'autres termes, l'éducateur catholique ne doit pas se contenter d'enseigner la religion comme une des matières du programme, il doit imprégner tout son enseignement d'une foi sincère et vivante.

Une autre erreur contre laquelle le pape nous met en garde est de placer la recherche du succès au-dessus de toute autre préoccupation, même au détriment de la véritable formation chrétienne.

"Opposez à la pénurie de principes de ce siècle, dont le seul critère est le succès, une éducation qui rende le jeune homme capable de discerner la vérité de l'erreur, le bien du mal, le droit de l'injustice. . ."

Nos éducateurs auraient donc tort, dans l'accomplissement de leurs devoirs, de ne rechercher que le succès de leur classe. Ils ne se contenteront pas seulement de "faire passer les examens du Département", ou de satisfaire les exigences, souvent irraisonnables, de certains officiels; ils viseront avant tout à former l'âme, le coeur et l'esprit des jeunes qui leur sont confiés, et à leur inculquer des principes qui les guideront dans la vie.

Nous sommes ici au coeur même du problème éducationnel. Nous avons à choisir entre deux conceptions opposées: l'une, terre à terre, qui regarde l'école et l'université comme de simples machines à former des gradués en série; l'autre qui place la position de l'éducateur sur un plan supérieur et en fait une véritable vocation. Pour un chrétien le choix est facile.

"Répondez, dit le pape, à l'importance exagérée accordée aujourd'hui à tout ce qui est purement technique et matériel, par une éducation qui reconnaisse toujours la première place aux valeurs spirituelles et morales, aux valeurs naturelles et surtout aux surnaturelles."

Voilà certes des vérités que nous sommes trop portés à oublier dans notre siècle de matérialisme à outrance. Plus que jamais nous devons réagir contre l'ambiance qui nous entoure. Puissions-nous, selon le souhait du pape, trouver **"un bon noyau de maîtres et maîtresses, aussi fidèles catholiques qu'excellents professionnels, tant parmi les religieux que parmi les laïques."**

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les parents avant l'Etat

LA TRIBUNE. — Dans une intéressante conférence qu'il vient de prononcer à Montréal, le maire suppléant de la ville d'Outremont, M. Romuald Bourque, signale que la vie actuelle, avec ses multiples exigences, accapare tellement ceux qui sont chargés de famille, qu'il est bien difficile à ces derniers d'accorder toute l'attention qu'il faudrait à leurs enfants pour les bien connaître, pour étudier à fond leur caractère et leurs aptitudes et les orienter adroitement vers un avenir heureux. En dépit des difficultés qu'ils rencontrent, c'est pourtant aux parents d'abord qu'il appartient de veiller sur leurs enfants, dit M. Bourque. Mieux ils s'emploieront à cette tâche, meilleurs seront les résultats. Et M. Bourque de remarquer: "Je suggérerais que les parents s'emploient à trouver une solution aux nombreux problèmes des jeunes, plutôt que de confier cette tâche aux gouvernants".

C'est là un juste raisonnement. Les gouvernements peuvent, il est vrai, aider dans une large mesure à la jeunesse et même à l'enfance par la mise en vigueur de lois sociales qui protègent la santé morale et physique de tous, voire de mesures qui facilitent les progrès de l'éducation et de l'instruction publiques sous toutes leurs formes, mais c'est une grave erreur de croire que les autorités gouvernementales peuvent être avantageusement substituées aux parents dans le rôle éminemment important de formateurs de la jeunesse. C'est pour avoir trop accordé à l'Etat, dans ce domaine, qu'on en est arrivé, dans les pays totalitaires, à tant d'exécrables abus.

Logement et immigration

La pénurie de logements devient un obstacle à l'immigration. On n'ignore plus maintenant en Grande-Bretagne qu'il est difficile de se trouver à loger au Canada. L'obstacle vaut surtout dans le cas de celui qui veut se faire suivre de sa famille. Des conseils municipaux des alentours de Toronto s'opposent énergiquement à l'immigration parce que nous ne pouvons pas loger les immigrants. Ils demandent qu'on remédie d'abord à la pénurie de logements. . . après quoi on pourra inviter les Européens à venir s'établir au Canada.

Les taxes enrayent le divorce

LE GUELPH MERCURY. — Les premières années du régime soviétique ont sanctionné le divorce facile et elles laissèrent une traînée de foyers brisés comme on n'en vit jamais dans le passé.

Maintenant les Russes ont changé d'attitude et ont imposé une lourde taxe contre ceux qui tentent de briser les liens du mariage. Le résultat, dit une dépêche de Moscou, est que les divorces ont grandement diminué depuis l'adoption de cette taxe.

L'expérience de la Russie peut donner lieu à de graves réflexions dans les autres pays du monde, qui ont pu constater comment facilement le divorce peut être obtenu lorsque les lois sont trop larges. Les prendre par le portemonnaie peut, semble-t-il, calmer beaucoup de ménages.

Un outrage à nos tribunaux

LA PATRIE. — Nous sommes en faveur de la liberté de parole, qui est à la base de toute saine démocratie. Mais il nous paraît tout de même outrecuidant, pour ne pas dire scandaleux, qu'un étranger vienne publiquement faire l'éloge d'un individu condamné pour espionnage. Cet étranger, c'est Paul Robeson, le fameux chanteur nègre, grand artiste au demeurant, mais cela ne change rien à la question; et l'espion, c'est l'ex-député Fred Rose, présentement au bagne. Or, qu'a dit le grand artiste nègre de ce triste sire qui a trahi et son serment d'office et son serment de naturalisation? "Je connais un Canadien, a-t-il dit, et c'est un de mes bons amis. Ils l'ont envoyé en prison, mais ils n'abattront jamais son courage (they won't kill his spirit): c'est Fred Rose." On ne saurait défier plus insolemment la justice d'un pays qui nous accorde l'hospitalité. C'est, en fait, un mépris de Cour. C'est insinuer qu'on a condamné un brave homme et qu'on s'acharne à sa démoralisation. Or, cet homme, que M. Robeson se plaît à appeler un bon ami, il a livré des secrets militaires à une puissance étrangère et dans maints pays, à commencer par la Russie communiste, où il eût été fusillé pour une offense semblable. Cet homme, ce bon ami de M. Robeson, il siégeait au plus haut parlement de sa patrie d'adoption et il en profita pour vendre les informations communiquées au cours d'une séance secrète.

De la coopération

L'Evénement-Journal. — A Pittsburgh, le Bureau de Circulation en appelle à la coopération du public pour prévenir le trop grand nomber d'accidents; il le fait en des termes expressifs qui valent d'être soulignés. Les agents préposés aux intersections des rues remplissent une fonction et un devoir; pourquoi les critique-t-on si furieusement lorsqu'il exécutent leur mission, pourquoi leur jette-t-on des injures lorsqu'ils veillent à notre protection? Et puis les règlements et les ordonnances sont établis pour être obéis: l'automobiliste qui n'observe pas les signaux d'arrêt, qui passe à la lumière rouge et qui circule à pleine vitesse ne peut donner l'excuse que les lois et les prescriptions sont faites. . .pour les autres, pour les piétons surtout! Tous doivent s'y conformer, tous ont les mêmes obligations, et tous doivent manifester le même esprit civique devant les efforts de l'autorité pour maintenir le bon ordre et régler le mouvement dans les rues affairées.

Loger les chefs d'Etat

LE SOLEIL. — Quelqu'un propose d'augmenter le salaire du président des Etats-Unis, qui gagne beaucoup moins que bien des boxeurs, des acteurs, des directeurs d'entreprises etc. Et qui fait cette proposition dont le premier bénéficiaire serait naturellement M. Harry S. Truman, démocrate? Nul autre que M. Herbert Hoover, le dernier président républicain des Etats-Unis.

Le beau geste de M. Hoover envers M. Truman fait songer que M. Drew se grandirait dans l'opinion publique s'il prenait l'initiative, à la prochaine session, de demander que le Canada loge son premier ministre. M. Mackenzie King en a parlé, comme on sait, mais seulement en abandonnant ses fonctions.

Il serait politiquement très élégant de la part de M. Drew de reprendre aux Communes l'idée de M. King. D'autant plus que lui-même un jour, sera, peut-être premier ministre du Canada.

Un pays comme le nôtre a sûrement autant que plusieurs autres, les moyens de loger le chef de son gouvernement.

Message du pape au monde

La grande famille des nations — Extrêmes à éviter — Les armes de la paix — Les causes de tension et de guerre — L'injuste agression — Les biens essentiels à défendre

(Suite)

Solidarité internationale

Un chrétien convaincu ne peut se confiner dans un "isolationisme" facile et égoïste lorsqu'il est témoin des besoins et de la misère de ses frères, lorsque parviennent à lui les appels de ceux qui sont dans la détresse économique, lorsqu'il connaît les aspirations des classes laborieuses vers des conditions de vie plus normales et juste, lorsqu'il connaît les abus d'un système économique qui place l'argent au-dessus des obligations sociales, lorsqu'il n'est pas ignorant des aberrations d'un nationalisme intransigeant qui nie et rejette les liens communs rattachant les nations les unes aux autres et imposant à chacune d'entre elles plusieurs devoirs variés envers la grande famille des nations.

La doctrine catholique concernant l'Etat et la société civile s'est toujours fondée sur le principe que, en accord avec la volonté de Dieu, les nations forment ensemble une communauté qui a un but commun et des devoirs mutuels. Même lorsque la proclamation de ce principe et ses conséquences pratiques ont soulevé de violentes réactions, l'Eglise a refusé son assentiment au concept erroné d'une souveraineté absolument autonome dénuée de toutes obligations sociales.

Coopération du chrétien catholique

Le chrétien catholique, persuadé que tout homme est son prochain et que toute nation est membre, à droits égaux, de la famille des nations, coopère de tout coeur à ces généreux efforts dont les débuts peuvent être peu fructueux et qui rencontrent fréquemment une forte opposition et des obstacles, mais qui tendent à sauver les Etats pris individuellement de l'étroitesse d'une mentalité égocentrique. Cette dernière attitude d'esprit a été pour beaucoup responsable des conflits du passé et, à moins de n'en triompher ou au moins de ne la tenir en échec, elle peut conduire à de nouvelles conflagrations qui signifieraient la mort de la civilisation humaine.

Deux extrêmes

Depuis la cessation des hostilités, les hommes n'ont jamais été aussi obsédés qu'aujourd'hui par le cauchemar d'une autre guerre et par des sentiments d'anxiété pour le salut de la paix. Ils alternent entre deux extrêmes.

Quelques-uns adoptent l'adage ancien, qui n'est pas complètement faux, mais qui est facilement incompris et dont on a souvent abusé: **Si vis pacem, para bellum; Si tu veux la paix, prépare la guerre.**

D'autres croient trouver la sécurité dans la formule: la paix à tout prix.

Les deux veulent la paix, mais tous deux la mettent en danger; d'un côté, en éveillant la méfiance; de l'autre, en favorisant une sécurité qui peut préparer la voie à l'agression.

Ainsi les deux, sans le vouloir, compromettent la cause de la paix au moment même où la race humaine, écrasée sous le fardeau des armements et agonisant à la perspective de conflits nouveaux, pires même, frémit à la pensée d'une catastrophe future. Aussi aimerions-nous indiquer brièvement les caractéristiques d'un authentique désir chrétien de paix.

Armes principales: la prière et l'amour

1.—Le désir chrétien de paix vient de Dieu. Il est le "Dieu de Paix" (Romains 15-33); Il a créé le monde pour qu'il soit une demeure de paix; Il a donné son commandement de paix, qui est "cette tranquillité dans l'ordre" dont parle saint Augustin.

Le désir chrétien de paix a ses armes, aussi. Mais ces armes principales sont celles de la prière et de l'amour; une prière persévérante au Père du Ciel, le Père de tous; un amour fraternel parmi tous les hommes et toutes les nations, puisque tous sont fils du même Père qui est dans le Ciel; amour qui, avec patience, réussit toujours parce que disposé et prêt à réaliser entente et accord avec tous et chacun.

Ces deux armes ont leur source en Dieu, et quand elles font défaut, là où les peuples ne savent que manoeuvrer les armes matérielles, il ne peut y avoir de véritable désir de paix. Car les armes purement matérielles éveillent nécessairement la méfiance et crée ce qui équivaut à un climat de guerre. Qui alors peut manquer de voir combien il est important pour les nations de préserver et de renforcer les moeurs chrétiennes et combien est grave leur responsabilité dans le choix et la surveillance de ceux à qui elles confient le contrôle immédiat des armements?

Un organisme de solidarité internationale

2.—Le désir chrétien de paix s'identifie facilement. Obéissant au divin précepte de paix, il ne transformera jamais une question de prestige ou d'honneur national en un motif de guerre ni même en une menace de guerre. Il est très attentif à éviter le recours à la force des armes pour la défense de droits qui, bien que légitimes, ne compensent pas le risque de déclencher une conflagration avec toutes ses épouvantables conséquences spirituelles et matérielles.

Ici, de plus, la responsabilité des nations est parfaitement claire en regard des éminents problèmes de l'éducation de la jeunesse et du façonnement de l'opinion publique que les méthodes et les instruments modernes rendent si sensible et si versatile aujourd'hui dans chaque secteur de la vie d'un pays. Aussi faut-il user sagement de cette influence pour appuyer l'intérêt commun de tous les Etats dans la défense de la paix.

Tout violateur de la loi devrait être jeté en disgrâce dans une réclusion solitaire par la société civile, comme un perturbateur de la paix. Puisse l'Organisation des Nations unies devenir la pleine et irréprochable expression de cette solidarité internationale pour la paix, biffant de ses institutions et de ses statuts tout vestige de son origine qui était par nécessité une solidarité dans la guerre.

Faites disparaître ou diminuer les causes de tension et de guerre

3.—Le désir chrétien de paix est pratique et réaliste. Son but immédiat est de faire disparaître ou, tout au moins, d'atténuer les causes de tension qui aggravent moralement et matériellement le danger de guerre. Ces causes sont, entre autres, principalement l'insuffisance comparative de territoire national et le besoin de matières premières.

Ainsi, au lieu d'envoyer des vivres, à coût énorme, aux groupes de réfugiés, entassés au meilleur endroit disponible, pourquoi ne pas favoriser l'émigration et l'immigration des familles en les dirigeant vers les pays où elles trouveront plus promptement la nourriture dont elles ont besoin?

Et au lieu de réduire la production, souvent sans aucun juste motif, pourquoi ne pas permettre à la population de produire à la limite de sa capacité normale et de gagner ainsi son pain quotidien en récompense de son propre labeur plutôt que de le recevoir en aumône? Enfin, au lieu d'élever des barrières pour empêcher l'accès réciproque aux matières premières, pourquoi ne pas en rendre l'usage et l'échange libres de toutes restrictions inutiles, spécialement de celles qui ont créé une situation nuisible de disparité économique?

La guerre d'agression est un péché contre Dieu

4.—Le véritable désir chrétien de paix signifie la force, non la faiblesse ou une lasse résignation. Il est complètement un avec la volonté de paix d'un Dieu éternel et tout-puissant. Toute guerre d'agression contre ces biens que le plan divin de paix oblige tous les hommes, sans conditions, à respecter et à garantir et, en conséquence, à protéger et à défendre, est un péché, un crime, un outrage contre la majesté de Dieu, le Créateur et l'Ordonnateur du monde.

Un peuple menacé d'injuste agression, ou qui en est déjà victime, ne peut pas rester passivement indifférent, s'il veut penser et agir comme il convient à des chrétiens; à plus forte raison, la solidarité de la famille des nations défend-elle aux autres de se comporter comme de simples spectateurs dans une attitude de neutralité apathique. Qui estimera jamais à sa juste valeur le tort déjà causé dans le passé par une telle indifférence à l'égard de la guerre d'agression, qui est totalement étrangère à l'esprit chrétien?

Combien a-t-elle fait réaliser plus âprement aux "grands", et surtout aux "petits", le sentiment de leur insécurité? A-t-elle apporté quelque avantage en retour? Au contraire, elle n'a que raffermi et encouragé les auteurs et les fomentateurs d'agression, cependant qu'elle oblige les nombreux peuples, laissés à eux-mêmes, accroître sans cesse leurs armements.

Le désir chrétien de la paix et l'injustice de la guerre

Se basant sur le secours de Dieu et sur l'ordre qu'Il a établi, le désir chrétien de paix est dès lors aussi fort que l'acier. Son caractère est tout à fait différent d'un simple sentiment humanitaire, guère plus, trop souvent, qu'une affaire de pure impression, qui fait détester la guerre seulement à cause de ses horreurs et de ses atrocités, de ses destructions et de ses répercussions, mais non pour la raison additionnelle de son injustice.

Un tel sentiment, sous un déguisement hédonistique, utilitaire et matérialiste à sa source, pêche par l'absence du fondement solide d'une obligation stricte et générale. Il crée des conditions qui favorisent la désillusion résultant de ce compromis stérile: la tentative de chacun pour se sauver aux dépens des autres qui fait le succès, dans chaque cas, de l'agresseur.

Défendre certains biens contre une injuste agression

Ceci est si vrai que ni la seule considération des tristesses et des maux résultant de la guerre, ni l'appréciation attentive de l'intervention en regard de son avantage ne sont utiles, pour déterminer, en dernière analyse, s'il est normalement licite ou même, en certaines circonstancse concrètes, obligatoire (pourvu toujours qu'il y ait une forte probabilité de succès), de repousser un agresseur par la force des armes.

Une chose est certaine cependant! le commandement de paix est matière de droit divin. Son but est la protection des biens de l'humanité, en autant qu'ils sont des dons du Créateur. Parmi ces biens, quelques-uns sont d'une telle importance pour la société qu'il est parfaitement légal de les défendre contre une injuste agression. Leur défense est même une obligation pour la collectivité des nations qui ont le devoir de ne pas abandonner une nation attaquée.

La certitude que ce devoir sera rempli servira à décourager l'agresseur, et ainsi on pourra éviter la guerre ou, si le pire doit arriver, ses souffrances en seront au moins diminuées.

De cette façon, on donnera un meilleur sens à l'adage.

"Si vis pacem para bellum", et à la sentence! La paix à tout prix". Quelles réalités que le sincère et chrétien désir de paix!

Les considérations suivantes nous y poussent en toute certitude: le spectacle des ruines de la dernière guerre, le reproche silencieux qui s'élève des cimetières où les tombes des victimes de la guerre s'étalent en rangées sans fin, le désir toujours insatisfait des prisonniers et des réfugiés de regagner leur foyer, l'angoisse et le délaissement de plusieurs captifs politiques tracassés par une persécution injuste. Mais nous devons trouver un stimulant encore plus grand dans la puissante teneur du divin commandement de paix — la vision douce et pénétrante du divin Enfant dans la crèche."

Conclusion

Dans la conclusion de son discours, le pape rappelle que le Christ est notre paix. Il exhorte tous les fidèles à travailler avec ardeur au triomphe du désir chrétien de paix. Il voit dans les grandes manifestations de la jeunesse catholique des espoirs de paix. Après avoir souhaité une heureuse solution au problème de la Palestine, il demande l'assistance et les bénédictions pour tous ceux qui travaillent, par leurs prières et leur coopération active à l'avancement de la paix.

Constructions de l'année 1948 dans le vicariat de Grouard

Si l'on veut une preuve que du travail se fait pour le bien des âmes et la gloire de Dieu dans le Vicariat de Grouard, en est-il une meilleure que les constructions devenues nécessaires et qui s'accomplissnt d'année en année? En voici le bilan pour la seule année 1948.

Commençons par le nord du vicariat. Au Fort Vermilion, mission Saint-Henri, on construit un nouvel hôpital, de 90 pieds par 40 ayant un soubassement et un étage et demi, pour 14 lits.

Et comme il faut des bêtes pour nourrir les gens, on construit aussi, à la mission Saint-Henri, une étable de 126 pieds par 38.

Devant ces réalisations coûteuses, un projet dont le Père Quéméneur, O.M.I., rêve depuis des années, s'est fait renvoyer à l'année prochaine: il s'agit de la construction d'une église à **Paddle Prairie,** une des nombreuses dessertes de Saint-Henri.

* * *

De Fort Vermilion, descendons vers le sud par la grande route qui unit **Peace River à Yellow Knife. A Manning,** petit centre où nous passons, on a acheté une maison destinée à des religieuses auxquelles on espère faire confier l'école du lieu.

* * *

Nous poursuivons notre route, par Notikewin, North Star, Grimshaw, Berwyn, **Whitelaw.** Depuis longtemps Whitelaw avait sa petite église, mais point de presbytère, n'étant qu'une petite desserte de Friedenstal. Maintenant que le R. P. Joseph Wagner, O.M.I., y réside, il a bien fallu lui construire une résidence.

* * *

De Whitelaw, nous sommes vite à **Fairview.** C'est une grosse agglomération, une vraie petite ville, dont la station impressionne par ses six "élévateurs" à blé. Depuis plusieurs années se faisait vivement sentir en ce lieu la nécessité d'une **école catholique.** C'est désormais chose faite: deux classes ont été construites, et deux dames y donnent l'instruction à 65 enfants.

Il paraît que le diable en est fort mécontent, car il n'est pas pour rien, sans doute, dans le fâcheux incendie qui, au mois de mai dernier, a détruit totalement la jolie église catholique achevée depuis peu.

* * *

Laissant sur notre gauche Friendenstal, coeur de ce beau district en grande majorité allemand, nous allons traverser la rivière la Paix à Dunvegan. Dunvegan, où se trouvait autrefois la mission Saint-Charles, première résidence de tout notre vicariat, ne peut plus qu'attrister nos regards. La belle église bâtie et ornée de peintures par le R. P. Grouard, n'est plus qu'une ruine lamentable! . . .

Allons vite retrouver la vie dans le district surtout anglais de GRANDE PRAIRIE, confié aux Révérends Pères Rédemptoristes, qui s'y dévouent sans compter.

Le temps est venu d'y renouveler des églises ou chapelles bâties par les Oblats il y a quelque vingt, trente ou quarante ans, ces églises étant devenues ou trop vieilles ou tout à fait insuffisantes pour la population actuelle. De nouveaux centres aussi se sont formés ou développés, qui réclament leur maison de prière. C'est pourquoi S. E. Monseigneur Routhier a eu la joie, cette année, de bénir, dans cette région, quatre nouvelles églises: celles de **Bezanson,** dédiée à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et de **Teepee Creek,** dédiée à saint Stanislas, le 18 juillet; celles de **Goodfare,** sous le patronage de saint Edouard le Confesseur, et de **Beaverlodge** sous celui de Sainte-Marie, le 26 septembre. Celles de Goodfare et de Teepee Creek n'étaient pas tout à fait neuves.

Le pensionnat construit par le dévouement des Rédemptoristes, Pères et Frères, et aux frais de la paroisse Saint-Joseph, il y a quatre ans, est beaucoup trop petit et refuse plus d'élèves qu'il n'en peut recevoir. Il faudrait en doubler la capacité. Il faudra bien aussi, un jour ou l'autre, construire un collège pour garçons de langue anglaise et y installer une communauté de prêtres ou de frères instituteurs.

* * *

De Grande Prairie, nous allons continuer notre visite en suivant la ligne du chemin de fer vers McLennan et Edmonton.

En passant à **Woking,** village situé entre Webster et Rycroft, remarquons une église à peine achevée, que la population de ce petit centre doit au zèle du R. P. Paquin, O.M.I., que nous saluons au passage, à Rycroft.

Et nous arrivons à **Spirit River,** à laquelle nous avions tout à l'heure brûlé la politesse. Cette jolie petite ville nous arrête pour nous faire voir son école "séparée." Elle en est d'autant plus fière et heureuse qu'elle a eu plus de peine à en obtenir, non pas la construction, mais les maîtresses, deux Soeurs Grises de la **Croix,** auxquelles se sont tout de suite attachés les quarante enfants qu'elles instruisent. On chuchotte que des familles protestantes envient le bonheur des familles catholiques et voudraient aussi confier leurs enfants aux **Religieuses.** Ajoutons que la nouvelle école est un bijou.

* * *

Saluons, sans nous arrêter, Wanham, mais descendons à **Codesa,** que l'on nomme aussi, sur les cartes, Rahab. Le P. Marcotte, O.M.I., interrompt pour un moment son travail afin de nous accueillir et de nous expliquer pourquoi il est à la fois cultivateur d'âmes et de champs. Saint Paul, jadis, fabriquait des tentes pour subvenir à ses besoins; le P. Marcotte a défriché un quart de section—aidé sans doute de ses paroissiens—pour se procurer des revenus. Il s'en servira pour la construction d'un presbytère et peut-être d'un pensionnat.

Tout près de là, le petit groupe Polonais qui demeure à **Fox Creek,** voit en ce moment s'achever son église, sous la direction du P. Joachim Michalowski, O.M.I.

* * *

De Codesa à **Tangent** il n'y a pas loin. Là, nous sommes reçus, et avec quel coeur! par le R. P. Pinard, O.M.I.

Tangent n'est pas, il s'en faut, un pays de riches bourgeois ni de capitalistes; mais on y trouve partout de braves fermiers, qui ont du coeur. . ., et de nombreux enfants. Vous avez deviné un centre bien canadien-français.

Ce petit pays s'est déjà acquis une certaine célébrité par son originale combinaison **d'église - presbytère - pensionnat,** dont le R. P. Parent, O.M.I., fut l'auteur, en 1943. Les Soeurs de Sainte-Croix ont bien voulu accepter la direction de ce pensionnat et de l'école du village. Aujourd'hui elles y sont tellement à l'étroit qu'il leur faut refuser des enfants, de nombreux enfants, qui voudraient y avoir place! Que faire? On a déjà bâti, cette année, deux nouvelles classes ajoutées aux deux précédentes, ce qui a doublé l'école. Et maintenant on construit une église, dont le sous-sol, qui en tiendra lieu provisoirement, sera inauguré à la Noël prochaine. Ceci va permettre d'ajouter au pensionnat le rez-de-chaussée de l'édifice mentionné à l'instant, lequel sert actuellement d'église. On achève d'ailleurs en même temps d'aménager l'ancienne maison-chapelle des premiers jours de Tangent, qui va servir de nouveau de presbytère, laissant au pensionnat les appartements actuels du R. P. Curé.

* * *

Si la vie déborde à Tangent, elle n'est pas moins abondante à **Girouxville,** où nous arrivons. Au village, on ne voit guère que des maisons neuves, à part la maison de Dieu et celle de ses prêtres, qui datent de 1928-1929, ce qui n'est pas d'ailleurs d'une antiquité bien reculée!

La dite maison de Dieu, qui ne devait être qu'une église provisoire, est devenue tout à fait trop petite pour les paroissiens de Girouxville, dont le nombre s'est considérablement accru depuis sa construction. Mais que dire de son insuffisance pour les jours où des foules accourent en pèlerinage près de sa statue vénérée de Notre-Dame de Lourdes? . . Car, qui ne le sait, Girouxville doit à cette statue, apportée de Lourdes même par le vénérable Mgr Grouard, d'être devenu un centre de bénédictions, vers lequel les pèlerins accourent de plus en plus nombreux, à la belle saison surtout. Ce n'est donc plus une église ordinaire qu'il faut à Girouxville, c'est une vraie basilique, telle principalement par ses dimensions.

Cette basilique, on a eu l'audace, comptant sur l'aide de la Vierge Immaculée, d'en entreprendre la construction. Pour cette année, on se contentera du sous-sol, déjà inauguré en la fête de l'Immaculée le 8 décembre. Ce n'est encore qu'une vaste salle, en forme de croix latine, aux robustes murs de ciment armé. Le travail accompli a été colossal: l'Immaculée, on le voit bien, animait les coeurs et les bras.

Pour l'église supérieure, qui viendra avec le temps, le R. P. Giroux, O.M.I., la prépare déjà en quêtant. . . des briques! . . Et n'est-ce pas une merveille aussi de voir ce vieillard de 79 ans recouvrer tout l'entrain de sa jeunesse pour servir encore la Sainte Vierge et faire ouvrir toutes les bourses en son honneur et à sa gloire? . .

Mais nous n'avons pas fini de nous émerveiller à Girouxville. Voici, à deux pas de la future basilique, un joli nouveau presbytère construit aussi cette année et déjà occupé.

Tout à côté encore, une petite cité scolaire. Car depuis que les Soeurs de Sainte Croix ont pris la direction de l'école du village, elles ont attiré à elles toutes les écoles de campagne. Un pensionnat a été construit pour les filles. Il manquait un dortoir pour les garçons: ce dortoir s'achève maintenant, et il est déjà utilisé. C'est un simple rez-de-chaussée, sur caves à provisions, attenant au pensionnat. On ne pouvait désirer mieux. En cas d'incendie, le danger serait tout à fait minime.

Avant de continuer notre route vers l'est, rendons-nous à une dizaine de milles au nord, où se trouve la paroisse de **Jean-Côté,** une fille de Girouxville qui ne veut pas rester en retard sur sa mère. Jean-Côté va donc avoir

(suite à la page 6)

BONNYVILLE

Les sports d'hiver sont en grande vogue. Jeunes et moins jeunes s'y adonnent à coeur joie et remportent de glorieuses victoires.

Ainsi, l'équipe de notre haute école est sortie victorieuse de six engagements consécutifs contre différents clubs du même âge.

De leur côté les séniors ont triomphé des clubs d'Elk Point et de Saint-Paul, la semaine dernière, et ont fait partie égale avec Pierceland.

Au dernier tournoi de la haute école, le 16, Bonnyville a battu Glendon au score de 8 à 2; Saint-Paul l'a emporté sur Glendon par 3 à 2; Bonnyville sur Saint-Paul par 2 à 1.

Le curling attire hommes et femmes, jeunes et vieux. C'est un sport un peu nouveau ici. La glace est belle — un merci à qui de droit — et il règne un grand enthousiasme.

Le 30 janvier, il y aura à la salle paroissiale une soirée dramatique et musicale en l'honneur du nouveau prêtre, G. Durocher, nouvellement ordonné.

Noces d'argent

M. et Mme Jean Normandeau de Lamoureux

Dimanche, le 9 courant, les parents des deux côtés de la famille Jean Normandeau se réunissaient sous ce toit si hospitalier et toujours accueillant pour célébrer en famille le vingt-cinquième anniversaire de mariage. La vaste demeure était littéralement envahie par les parents, à commencer par M. et Mme Joseph Normandeau, père et mère du jubilaire; ceux de la jubilaire, M. et Mme Stanislas Langlois, ne purent assister, étant retirés au Foyer des Vieillards à Saint-Albert; de même, M. Henri Normandeau retenu à l'hôpital de l'université et une fillette de la maison aussi à l'hôpital de la Miséricorde devant être opérée lundi. M. et Mme Louis Normandeau, de Winterburn, quelques amis intimes et les frères et soeurs des jubilaires avec époux et épouses ainsi que trois des jeunes filles de la maison avec leurs maris respectifs et les charmants bébés!

Une dizaine de tables furent affectées au jeu de cartes, beaucoup d'animation jusqu'à la fin. Il y eut plusieurs déceptions au recomptage des points, mais tous semblaient contents, les gagnants surtout.

Puis eut lieu la présentation des cadeaux; 80 morceaux de vaisselle par les parents; une jolie boîte de 8 objets de coutellerie d'argent par les enfants de la maison et une tasse et sa soucoupe en porcelaine de Chine par l'oncle, l'abbé Normandeau, qui lut l'adresse dans laquelle il rappela bien des souvenirs qui émurent les assistants, surtout lorsqu'il recommanda de conserver ces belles traditions de famille qui ont fait la force et la gloire de notre peuple et assureront notre survivance ethnique.

M. Jean remercia en quelques mots bien sentis et passa la parole à l'oncle Louis qui s'excusa tant bien que mal de n'être pas préparé, cependant que sa verve mêlée d'humour tinrent place de longue préparation. Il félicita les jubilaires de leur belle famille de 9 filles et 3 garçons qui devront assurer la postérité et la prospérité, étant héritiers des vertus familiales de travail, d'honnêteté, d'attachement au sol, de patriotisme qui ont été l'apanage de ce jeune couple jubilaire et déjà grand'parents.

Puis eut lieu le goûter savoureux autant que varié; le témoin a pu constater de ses yeux que le goûter fut très "goûté".

Les chants du terroir, se succédèrent sans interruption jusqu'aux petites heures du matin; tous s'en allant en chantant et enchantés de cette belle soirée de famille, plusieurs ayant hâte d'arriver à leurs 25 ans de mariage, d'autres à leurs noces de diamant et l'oncle curé et les jubilaires à leurs noces d'or, le premier dans un an et les deux autres dans 25 ans.

Tels furent les souhaits mutuels qui furent échangés entre les assistants et dont nous souhaitons la réalisation à tous avec la santé, la joie de vivre et le succès dans leurs entreprises.

Bonjour! mes amis, bonjour! aux noces d'or!

Témoin

On retrouve une messe de Mozart

Vienne. — La paroisse de la "Nativité de la Vierge" à Vienne a été inaugurée le 7 décembre 1768 en présence de la Cour Impériale d'Autriche. Elle vient donc de fêter son 180e anniversaire. A cette occasion, Mozart, sur la demande du Souverain, avait composé une messe solennelle qu'il dirigea lui-même, lors de l'inauguration du temple.

Récemment, l'organiste actuel de l'église a découvert dans les archives de celle-ci une "messe en Do, avec solo d'orgue, par Wolfgang Mozart", qui pourrait bien être la messe de l'inauguration de l'église.

La messe a été exécutée à nouveau à Vienne, le 8 décembre, dans l'église même, à l'occasion d'une messe pontificale solennelle chantée par le cardinal Innitzer.

Lisez et faites lire la Survivance

Progrès des catholiques en Angleterre

Londres. — Le nombre des catholiques anglais est en augmentation constante depuis les dernières années.

Il y a actuellement en Angleterre 528,000 catholiques et 6,550 prêtres leur prodiguent l'assistance spirituelle.

On estime que 10,360 personnes sont passées au catholicisme au cours de l'année 1946.

LAMOUREUX

Les joies spirituelles de la Noël ont été rehaussées par l'audition de la messe de la sainte Vierge en chant grégorien. Préparée avec entrain et assiduitée par les choristes de la paroisse, cette innovation a réussi de façon très louable et permet d'augurer un succès satisfaisant et durable. Ce qui manque au répertoire et au fini de l'exécution sera complété au cours des pratiques hebdomadaires fixées pour la durée de l'hiver. Il n'y a pas de doute qu'après avoir entendu ce chant si pieux et si esthétique soutenu par un accompagnement strictement grégorien, personne ne regrettera celui des temps passés.

* * *

Après la grand'messe du 9 dernier, les paroissiens convoqués à la sacristie élisaient deux nouveaux marguilliers pour remplacer MM. Edmond Noël et Jean Normandeau dont le terme d'office venait d'expirer. Ce sont MM. Edouard Courchesne et Zéphyr Normandeau. Renouvelé par ces nouveaux membres, le conseil paroissial est en état de faire face aux problèmes d'administration qui se présenteront au cours de 1949.

Le 28 décembre dernier, M. Henri Gaumont, enfant de la paroisse, contractait mariage avec Mlle Marie-Loraine Royer d'Edmonton. Après l'avoir félicité de cet heureux événement, il convient de se réjouir de son établissement définitif dans Lamoureux, en qualité de cultivateur: cette paroisse a vu un si grand nombre des siens la quitter qu'elle se sent toute réconfortée de la fidélité de quelques-uns de ses enfants bien-aimés.

BEAUMONT

M. Théophile Gobeil est sorti de l'hôpital et est maintenant chèz sa soeur, Mme Joseph Villeneuve, au village. On dit qu'il va mieux.

* * *

M. Arthur Morin est parti en vacances chez ses amis et parents dans les paroisses de Picardville, Athabaska et autres.

* * *

Dimanche après-midi, la caisse populaire a tenu son assemblée annuelle. M. Hébert, inspecteur des caisses, était présent. La caisse compte 190 membres, possède près de 40,000 dollars en parts sociales; elle paiera 2 pour cent sûr ces parts. M. Rosaire Magnan remplacera M. Marie-Louis Bérubé. M. Eugène Soucy remplacera M. Rémi Bérubé, et M. Léopold Magnan remplacera M. Wilfrid Magnan au bureau de direction. M. Edouard Goudreau remplacera M. Henri Gobeil au comité de crédit. Il n'y a pour ainsi dire que deux ans que notre caisse est fondée.

* * *

Dimanche dernier M. le curé nous donna le rapport financier de la paroisse pour l'année 1948. Encore deux ans ou plutôt deux paiements, et nous aurons fini de payer notre dette. M. le curé se dit bien content et très satisfais. Nul doute que tous ses paroissiens pensent de même. Il y eut 3 sépultures, 26 baptêmes et 4 mariages durant l'année qui vient de se terminer.

* * *

La température est très variée le thermomètre voyage de 30 sous zéro à 30 audessus de zéro. Tout le monde voyage de ce temps-ci. L'almanach prédit que la lune se mariera avec le soleil en 1950, et que tout le monde sera invité aux noces. Ca peut arriver; aujourd'hui il n'y a rien d'impossible. Malgré tout, le monde semble de bonne humeur à Beaumont.

Ils deviendront citoyens ou devront partir

Buenos-Aires. — Le président Juan Peron a annoncé qu'il se propose d'obliger les étrangers qui habitent l'Argentine depuis deux ans ou plus à devenir citoyens du pays ou à en sortir.

FALHER

Activités socialse

Les Dames-Fermières et les jeunes du club de couture, auront un whist militaire dimanche prochain le 23 janvier à la salle paroissiale.

Après la partie d ecartes, un goûter sera servi et suivra ensuite un programme musical et de déclamations. Les recettes seront consacrées pour les deux organisations précitées et leur développement. Il y aura un joli prix d'entrée.

* * *

Artisanat

Un cours de tissage de quatre jours sera dinné à Falher par Mlle Connelly, qui, soit dit en passant, parle le français très facilement. Economiste provinciale pour les Arts Ménagers, elle a déjà fait plusieurs apparitions dans la paroisse. Ce cours de tissage de quatre jours aura lieu vendredi le 21 janvier, le samedi 22, lundi 24, mardi 25. Ces cours se tiendront dans la salle des réunions, et commenceront à deux heures précises. Les dames et les demoiselles sont priées d'être au poste dès les débuts.

* * *

La J.A.C.

Nous verrons bientôt notre jeunesse s'organiser tant nos jeunes filles que nos jeunes gens pour faire partie de ce groupement qu'on appelle la J.A.C. Le président général et la présidente générale seront ici à Falher du 14 février au 18 pour jeter les bases de l'organisation et en délimiter les cadres. C'est la jeunesse qui a sauvé l'Italie cintre le communisme; c'est aussi sur notre jeunesse de Falher que nous comptons pour l'avenir de notre paroisse.

* * *

Les Cercles d'étude

Plusieurs cercles d'hommes sont formés pour étudier ensemble les questions sociales et éclaircir certains points de la religion qui sont parfois embarrassants.

Les Dames ont déjà leurs groupes et commenceront leurs réunions sous peu.

Les jeunes auront des cours sur la préparation au mariage .

* * *

Le Sport

Notre équipe de gouret a remporté des victoires contre High Prairie et contre Donnelly. Mais, par ailleurs, ils ont également essuyé une défaite aux mains de High Prairie. Ces parties mettent beaucoup d'entrain dans nos sports, et offrent à la population une distraction des meilleures.

Le nouveau riche

L'homme avait fait fortune très rapidement. Il était en train d'épater un de ses camarades en lui décrivant sa nouvelle propriété, dans laquelle il avait fait creuser trois piscines.

—Mais pourquoi trois? demande l'ami.

—Une avec de l'eau froide, explique le nouveau riche, une avec de l'eau chaude et la troisième sans eau.

—L'eau froide, je comprends, dit l'autre. L'eau chaude aussi, à la rigueur. Mais à quoi rime une piscine sans eau?

—Tu n'imagines pas, répond le nouveau riche, le nombre de gens qui ne savent pas nager!

Je me souviens . . .

Visages du Québec



Photo du Service du Ciné-Photographie
Office Provincial du Publicité-Québec

Une vieille maison de ferme, soigneusement entretenue et conservée, comme on trouve encore partout dans la campagne québecoise. Les vieilles maisons demeurent toujours le plus beau symbole de l'attachement de nos terriens à leurs traditions.

Funérailles de M. J. Douziech

Bien que les funérailles de M. Douziech, décédé le 12 janvier, eurent lieu à Saint-Albert, la paroisse de ses fils et de l'ordination du Père Edmond, o.m.i., n'est pas restée insensible au grand deuil qui, pour une première fois, frappe cette famille admirable et des plus estimées. La piété filiale, en honneur chez les Douziech, a voulu qu'un père tant vénéré passât une dernière nuit de respect dans la neuve et riche demeure de son fils aîné, M. Napoléon Douziech. Une des belles maisons de Morinville, sorties des mains habiles de ses fils, et que le père n'a pas pu voir avant de prendre le long chemin de l'hôpital. La présence de son corps a dû bénir la maison et consacrer à jamais sa mémoire de père sans pareil et de chrétien modèle. Ce fut un flot continu de parents et d'amis, venus de loin, pour rendre un dernier hommage au défunt, offrir une prière pour la paix de son âme et témoigner leur estime à Mme Douziech et à toute sa famille. C'est de là que samedi matin, au son des glâs de l'église voisine, partait pour St-Albert le long et imposant convoi, formé d'une quarantaine de voitures, conduit par MM. Connelly-McKinley. Arrivé à la colline historique, chérie des pionniers, la dépouille mortelle, portée par les six fils: Napoléon, Victor, Roland, Edmond, Louis et Léo, fut reçue sous les portiques par M. le curé de Mearns, l'abbé R. Merchant. La chorale du collège Saint-Jean sous la direction des Pères Gaudet et Pepin, chanta comme on chante au ciel, en parfait grégorien, d'un fini impeccable. Le service, comme de raison, fut célébré par le prêtre de la famille, le Père Edmond Douziech, o.m.i., assisté à l'autel par le curé Merchant et le Père Fournier. Ce dût être les plus imposantes funérailles jamais vues à Saint-Albert; toutes les paroisses des environs semblaient représentées par le clergé et les citoyens. Quand on laisse dix enfants, la plupart mariés, et un fils prêtre voué à l'enseignement de la jeunesse, on comprend que les ramifications étendues produisent des amis innombrables et un élan de sympathie universelle. A l'issue de la cérémonie, Mlle Madeleine Turgeon rendit de façon touchante l'Ave Marie de Schubert, "In hora mortis". L'âme d'un homme juste est dans la main du Seigneur; sa sortie de ce monde semble un malheur mais il est dans l'immortalité et reçoit une grande récompense.

* * *

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil six fils et quatre filles: Napoléon, de Morinville, Victor, de Legal, Roland, de Saint-Albert, le R. P. Edmond Douziech, du collège Saint-Jean; Mme R. Sévigny, d'Edmonton, Louis d'Edmonton, Léo, de Morinville, Mme Meloche, de Saint-Albert, Thérèse et Cécile, à la maison. Pour répondre au désir du regretté disparu, sa dépouille mortelle fut inhumée à St-Albert.

Les membres de la famille éprouvée remercient très sincèrement tous ceux qui ont payé des honoraires de messes pour l'âme du défunt. Leur sentiment de profonde gratitude s'étend également à tous ceux qui ont entouré le corps du défunt de riches couronnes de fleurs de toutes sortes. Ils veulent aussi exprimer leurs remerciements sincères pour les nombreux témoignages de cordiale sympathie venus de partout.

Offrandes

Un trentain a été offert par Mme J. Douziech, épouse du défunt, ainsi que Thérèse et Cécile.

Grand'messes

M. et Mme Napoléon Douziech, M. et Mme Victor Douziech, M. et Mme Roland Douziech, M. Louis Douziech, abbé Tessier, curé de Morinville, M. et Mme Albert Comeau, M. et Mme Joe O'Neil et famille.

Messes basses

M. l'abbé J.-A. Normandeau, les Pères et les Frères du collège Saint-Jean, les étudiants du collège Saint-Jean, M. et Mme Napoléon Douziech, M. et Mme Léopold Douziech, M. et Mme Roland Douziech, R.P. Douziech, o.m.i., M. et Mme Ralph Sévigny, M. et Mme Emile Meloche, M. et Mme Albert Comeau, R. M. l'abbé T.-D. Conway, M. et Mme Léonard Comeau, M. et Mme Hilaire Cyre, M. et Mme J. Sylvestre, M. et Mme Noël Turgeon et famille, M. et Mme A. Cyre, M. et Mme Louis Cyre, M. et Mme R. Comeau, M. et Mme J. Nuss, M. et Mme Edm. Comeau, M. et Mme Adrien Hébert, Mme A. Pelletier, Mme A. et Alice Caron, M. et Mme L. MacDonald, M. et Mme J.-H. Perras et famille, M. Roy Comeau, M. et Mme H. Vestrat, M. et Mme W. Bouchard, M. et Mme Leo Belhumeur et famille, M. et Mme Georges Gaulin et famille, M. et Mme Paul Chatain et famille, M. A. Thivierge, M. et Mme Georges Nobert,

M. et Mme A. Riopel, M. et Mme J. Kremer, M. et Mme C. Cloutier, M. et Mme A. Caron, M. G. Desnoyers, M. et Mme P. Gibeault, M. M. Houle, M. R. Granger, M. et Mme R. Montpetit, M. U. Fortier, M. et Mme I. Côté, M. et Mme Fortier, M. R. Montpetit, M. et Mme R. Tailleur et famille, M. et Mme V. Perras, M. et Mme C. Pelletier, M. et Mme A. Montpellier, M. E. Pallier, M. et Mme A. Claeys, M. et Mme C. Lavallée, M. H. Houle, M. A. Riopel, M. et Mme W. Meunier, M. et Mme A. Chalifoux, Mme C. Chalifoux, M. et Mme D. Bourbonnais, M. C.-E. Turgeon, M. G. Paquette, M. et Mme R. Lafranchise, M. Bonneville, Mme Gagné, M. et Mme J. Meloche, M. J. Savoie, M. et Mme E. Comeau, M. et Mme Lammie, M. et Mme Leguerrier, M. L. Béland, M. A. Lacasse, M. et Mme P. Sévigny, M. D. Perras, M. et Mme J. Paquette, M. et Mme A. Houle et famille M. et Mme A. Gervais, M. et Mme Deschamplain, M. D. Comeau, M. et Mme G. Meunier, M. et Mme R. Bourbonnais, M. et Mme L. Létourneau, M. et Mme A. Nobert, M. et Mme E. Beaupré, M. et Mme W. Beaupré, M. et Mme E. Bergevin, M. et Mme J. Meunier, M. et Mme J.-B. Dupuis, M. R. Rousseau, M. et Mme A. Trottier et famille, Mme U. Nobert, M. et Mme H. Desnoyers, M. et Mme E. Pelletier, M. G. Caouette, M. et Mme H. Bourbonnais, M. et Mme F. Nobert, M. et Mme F. Meunier, M. et Mme A. Sylvestre, M. L. Chalifoux, M. et Mme McRae et famille, Mme A. Sereda, M. et Mme J. Schaeffers, M. et Mme J. Falls, M. et Mme F. Steelte, M. J. Kieser et famille, M. et Mme A. Krauskopf et famille, M. et Mme G. Porqes et famille, M. et Mme J. Stevens, M. et Mme Bokenfohr, Mme Himschoot et famille, M. D. Falls, M. et Mme C. Paepe, M. et Mme F. Steffes, M. et Mme E. Vandenhouten, M. et Mme P. T. Shehan, M. et Mme J. Kluthe, M. A. Steffes, M. et Mme G. Ross, M. et Mme E. Brennies, Mme Lesburg, M. et Mme P. Hermanitz, M. et Mme C. MacMillan, M. et Mme J. Paquette, M. et Mme Dupuis, M. et Mme E. Meloche, M. et Mme R. Comeau, M. et Mme H. Breault, M. et Mme A. Chalifoux, Mlle L. Breault, Mme A. Breault, Mme A. Breault, M. et Mme W. Meunier, M. et Mme A. Krauskopf et famille.

Trois riches bouquets spirituels nous furent adressés par: étudiants du collège Saint-Jean, Soeurs et étudiantes du couvent de l'Assomption, les élèves et les Soeurs du couvent de Morinville.

Les bouquets de fleurs et les couronnes furent offertes par: les membres de la famille (croix et couronne), M. G. Paquette, M. et Mme F. Martel, M. L. Akins, M. et Mme R. Cherrot, M. et Mme A. Chalifoux, Lorette, Arthur et Louis, M. et Mme Joseph Thériault, M. et Mme R. Rosenthal et Fern.

Messages de sympathies furent envoyés par: l'abbé J.-A. Normandeau, très R. Mère provinciale, couvent N.-D., Morinville, Rév. Soeur Marie-Joseph école Sacré-Coeur, Edmonton, Clément Lavallée, de nombreux parents et amis.

Un magnifique "crucifix souvenir" fut également offert par la très Rév. Mère provinciale des Filles de Jésus de Morinville.

Nombreux sont ceux qui ont versé des honoraires de messes et qui ne nous ont pas donné leur nom; ceux-là aussi nous tenons à leur exprimer notre profonde gratitude.

La famille de feu Justin Douziech et de Mme Douziech, née Edna Comeau. De gauche à droite: (en haut), Napoléon (Morinville), Victor (Legal), Roland (Saint-Albert), le Père Edmond (collège St-Jean), Louis (Edmonton), Léopold (Léo, Morinville); en bas: Pauline (Mme Emile Meloche de St-Albert), Thérèse, à la maison, feu Justin Douziech, Mme Edna Douziech (Edmonton), Cécile, à la maison, Jeanne (Mme Raoul Sévigny d'Edmonton). Photo: Sigerist, 1944.

D'autres prêtres ont été condamnés

Belgrade. — La persécution religieuse se poursuit en Yougoslavie. Un communiqué officiel dit qu'un prêtre catholique a été condamné à 12 ans de travaux forcés pour avoir dirigé "un groupe de terroristes" en Croatie. La dernière victime de la persécution est l'abbé Aloiz Kovachitch.

Prague. — Un tribunal militaire de Tchécoslovaquie a condamné deux anciens aumôniers de l'armée tchèque, l'un l'abbé Joseph Pojar, à la détention à vie, et l'autre, l'abbé Robert Bednarik, à 29 ans de pénitencier, sous le grief d'avoir transmis des informations à des espions étrangers.

VIMY

M. et Mme Philippe Bilodeau sont les heureux parents d'une fille née le jour de l'Epiphanie.

* * *

Le garçon de M. et Mme J. Riopel, âgé de quatre ans, est à l'hôpital de Westlock depuis une couple de jours avant Noël. Un cheval lui a accidentellement cassé une jambe.

* * *

M. Claude Bilodeau est de retour chez lui suivant son deuxième séjour à l'hôpital. Une opération d'appendicite qu'il avait subi avant Noël se compliqua et demanda des soins près du médecin. Nous leur souhaitons tous un recouvrement rapide.

* * *

M. et Mme J. Fagnan ont reçu une courte visite de Mme Van Haaven (née Marie Antille et cousine propre de Mme Fagnan), de Drumheller. Elles ne s'étaient pas rencontrées depuis 15 ans.

* * *

L'équipe de gouret des juniors a encore remporté la victoire, jeudi le 13, contre l'équipe senior de Picardville. Les points? 5 contre 4. Dimanche contre Barrhead ils ont remporté la victoire encore: 5 à 2.

Nations invitées à faire partie du pacte

Washington. — Les sept nations qui se proposent de conclure un pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord, cherchent aussi à gagner à leur cause cinq autres pays occupant des positions stratégiques. Ces pays seraient invités à participer aux négociations secrètes en vue de la conclusion du pacte.

Les pays qui seraient bientôt pressentis sont: le Danemark, la Norvège, le Portugal, l'Irlande et l'Islande. Les sept nations qui négocient déjà la conclusion du pacte sont le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, le Luxembourg et la Hollande. Le pacte serait signé dans environ deux mois.

On jouera de nouveau la Passion du Christ

Oberammergau, Bavière. — La population du village d'Oberammergau, en Bavière, qui depuis trois cents ans présente au monde entier le spectacle de la Passion du Christ, jouée entièrement par des villageois, reprendra ses représentations interrompues depuis voilà 16 ans. La Passion d'Oberammergau a été donnée la dernière fois, en 1934, aux fêtes du tricentenaire.

DONNELLY

Le 15 janvier, dans l'école neuve de Donnelly, avait lieu la réunion annuelle de la commission scolaire. Nos félicitations vont aux nouveaux commissaires: MM. R. Lagacé et Henri Thériault, ainsi qu'à M. H. Johnson qui garde sa charge.

Nous remercions sincèrement MM. G. Dandurand et P. Ouellette pour leur dévouement et leur bon travail à la commission scolaire durant les années passées.

* * *

Le 15 avait lieu aussi une réunion des instituteurs de la région dans notre école. Nous sommes toujours heureux de voir parmi nous les instituteurs de nos paroisses avoisinantes.

Le 16 janvier, après les vêpres, se réunissaient les membres des clubs Routhier et Langlois. Les jeunes commencèrent par discuter leurs problèmes. Ensuite ils chantèrent avec entrain plusieurs de nos belles chansons canadiennes.

Les jeunes préparent une partie de cartes au profit de la paroisse pour le 30 janvier. N'est-ce pas là une bonne occasion de rencontrer tous vos amis? Venez tous; c'est avec joie que nous vous invitons à venir passer quelques heures dans le sous-sol du couvent. Vous pourrez vous y amuser dans une vraie atmosphère familiale.

M. Pierre Lapointe est, à l'hôpital de McLennan. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

MORINVILLE

Revenus récemment de Vancouver: M. Romulus De Tonnancourt et M. Ls Turgeon ont ramené M. Léonard De Tonnancourt qui se refera vitement une santé. On a beau dire: le climat sec de l'Alberta vaut mieux que bien d'autres, plus dispendieux. Les voyageurs ne sont pas revenus aussi enchantés qu'ils avaient droit de s'y attendre. La côte a actuellement plus de neige et de froid que son quota. C'est exceptionnel, tout comme le présent hiver d'ici qui, de mémoire d'homme, est un des plus cléments. M. Louis Turgeon a profité du mauvais temps pour visiter sa fille, Elizabeth, Mme Emile Nobert, à Campbell River, en passant par Namaimo; et aussi sa soeur Florida, Mme Edmond Labbé. Il a gelé à son goût et a rapporté un grand rhume qu'il cultive en souvenir. Pour un maître-chantre c'est vraiment dommage. Ça ira mieux la prochaine fois. Tout ça c'est pour dire que Morinville, en Alberta, n'est pas pire.

* * *

D'autre part, M. et Mme Eric Linden (Rogelle Perras) de Minneapolis, sont venus en visite du jour de l'an chez leurs parents de l'Ouest, M. et Mme J.-H. Perras.

* * *

Une quarantaine de jeunes gens ont pris part dimanche au ralliement de la C.Y.O. à Edmonton. Cinq voitures sont parties du presbytère chargées à déborder. Tous sont revenus dans la soirée enchantés de la réception qui leur avait été faite par les officiers et les membres de l'Organisation de la Jeunesse catholique.

* * *

A propos, l'abbé Brière annonce pour la fin du mois une série de courtes retraites semi-fermées pour au moins quatre groupes de jeunes gens, d'étudiants, de jeunes mariés et d'aspirants au mariage. Deux Pères Oblats de Saskatoon viendront diriger les exercices.

* * *

Parmi les malades les plus illustres, visités dernièrement à l'hôpital, il faudrait citer Me Omer St-Germain, M. Joseph Houle, ancien parmi les fondateurs de la colonie, Mme Philippe Tailleur qui après trois semaines de patience promet de revenir à domicile ces jours-ci. M. Houle est en bonne compagnie, voisin de M. Amédée Brisson qui compte près de dix ans d'expérience et d'inaction sur son lit d'hôpital. Mme Tailleur a comme compagne ou camarade Mme Edouard Gagnon, d'Edmonton, autrefois de Morinville. M. Saint-Germain qui n'en est pas à son coup d'essai, fait apparemment une cure de repos.

FALHER

Réunion du cercle des Fermières

L'assemblée du 11 janvier débuta par la prière habituelle, sous la présidence de Mme P. Dentinger.

Il n'y a pas eu d'assemblée régulière durant les deux mois précédents à cause de l'organisation du bazar, qui a obtenu un plein succès.

Le 10 décembre, Mlle C. Connelly, économiste provinciale, donnait une conférence avec démonstration sur la manière de confectionner les bonbons. Une belle assistance profita de son enseignement.

Vu que le programme du jour comportait un travail manuel, la présidente dit aux dames qu'elle avait réuni l'exécutif le 30 décembre afin de discuter la tenue d'une soirée familiale dont le but serait de créer des fonds pour le cercle. Le programme suivant fut adopté à l'unanimité:

le 23 janvier, à 8 heures du soir, au sous-sol de l'église, il y aura une partie de cartes, whist militaire, suivie d'une comédie et autres attractions. L'entrée sera de 50 sous. Toute dame qui apportera une tarte aura son entrée gratuite. Le goûter coûtera quinze sous. Il y aura un prix d'entrée de même que le tirage d'un objet d'artisanat. On demande aux enfants au-dessous de 14 ans de ne pas y assister vu que la salle n'est pas trop grande.

La présidente fut heureuse de nous annoncer que Mlle Connelly viendra donner un cours de tissage les 21 22, 24 et 25 janvier à la salle des réunions. Toute personne qui désirerait faire un objet d'artisanat durant la démonstration devra donner son nom le plus tôt possible à Mme Y. Lauzé, directrice du cours de couture, ou à Mme M. Plourde, secrétaire du cercle. Une cordiale invitation est faite à toutes les personnes intéressées à l'artisanat.

Il a été suggéré et approuvé unanimement qu'une lettre soit adressée aux religieuses de Sainte-Croix pour les remercier des nombreux services qu'elles ont rendus au cercle au cours de l'année, aussi qu'une lettre soit envoyée à Mme Alphonse Martineau, membre actif du cercle, qui est à l'hôpital depuis quelques mois.

Le cercle des Fermières remercie aussi la **Survivance** pour la généreuse hospitalité qu'elle accorde à ses communiqués.

La secrétaire

Si les mères instruites voulaient se surveiller davantage; si celles qui ne le sont pas se donnaient la peine d'apprendre à parler convenablement à leurs enfants, la tâche des maîtres serait réduite de moitié.

ST - VINCENT

Mme André Piquette s'était fait mal à un genou, en tombant. Il s'est fait un épanchemant de sang dans la sinovie. Elle se remet maintenant et est revenue chez elle.

* * *

M. Alphonse Brousseau se remet vite et bien d'une opération qu'il a subi le 11 janvier.

* * *

En voulant mettre de la gasoline dans son tracteur, M. Edmond Robert a eu la malchance d'une explosion, dont il est heureusement sorti indemne, mais qui a complètement détruit son tracteur avec le garage et nombre d'outils, le tout au montant d'environ $4,000.00.

* * *

Mme Théophile Parenteau a décidé de passer l'hiver chez son fils Wilfrid. Son petit logis à la caisse populaire demeurera vacant.

* * *

M. Joseph Gratton doit occuper sous peu la maison qu'il s'est construite au village.

* * *

On étrenne un nouveau marguillier pour 1949. M. Léon Brousseau remplacera M. Léonce Langevin qui a donné sa démission.

LEGAL

Jeudi, le 13 janvier, avait lieu l'enterrement de Samuel de Champlain, décédé le 11 janvier à l'âge de 45 ans. Depuis assez longtemps son état de santé laissait à désirer.

Il laisse son épouse et trois fils, Marcel, Bernard, Emile; deux filles: Yvonne et Lina; sa mère, deux soeurs et sept frères.

Nous offrons nos condoléances à la famille éplorée, et par la Survivance, Mme Germaine de Champlain remercie au nom de la famille tous ceux qui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de son époux.

* * *

Bâtie au temps de M. le curé Guertin, la vieille salle paroissiale, qui menaçait ruine depuis plusieurs années, ne sera bientôt plus. Nombre de paroissiens en corvée achèvent de la démolir. Le bois servira pour continuer notre programme de construction.

* * *

Grand événement en préparation pour le Mardi-Gras: le carnaval de Legal qui aura lieu le 27 février et le 1er mars. Les candidates pour reine du carnaval: Mlles Jacqueline Giguère, Janet Keane, Cécile Lessard. Déjà des équipes sont formées pour chaque candidate et la compétition promet d'être intéressante.

SPIRIT-RIVER

La semaine du 9 janvier a été assez tranquille, malgré des changements subits de température: ça monte, ça descend; ça descend, ça monte; c'est un magnifique exercice d'acrobatie. Les chemins sont glissants: les uns marchent et ne tombent pas; d'autres marchent et finissent par tomber; c'est comme dans la vie. Il nous faut lutter continuellement, courageusement, employant prudemment les moyens mis à notre disposition pour remporter la victoire.

Dimanche le 16, la température était assez clémente; l'assistance était nombreuse à la grand'messe pour mettre la semaine qui commence sous la protection de la divine Providence. Les enfants de choeur font des progrès dans le service des autels; ils profitent bien des avis de nos institutrices. Notre école Sainte-Marie va avoir, elle a déjà une heureuse influence à Spirit River. Notre inspecteur, un non-catholique, est content de la tenue de notre école et des bonnes manières de nos enfants qui profitent, de jour en jour, d'une atmosphère 100% catholique. Il y a une bonne bibliothèque française et anglaise à la portée de nos enfants; ils prennent goût à la lecture. Cette bibliothèque pour enfants se trouve dans le local de notre école. La paroisse voit à fournir ces livres à nos enfants et c'est un magnifique placement; nos enfants nourrissent ainsi leur intelligence d'une nourriture catholique qu'il s'efforce d'assimiler. Faisons bon usage de notre librairie française de l'A.C.F.A.; lisons ses annonces et donnons des commandes. La série des Albums pour les plus petits (la série complète de 20 volumes) coûte $5.50 plus $0.36 pour les frais de transport.

Chaque foyer où il y a des enfants d'âge scolaire devrait avoir cette série au complet.

Quant aux livres anglais pour garçons et filles, la maison F. J. Tonkin Cie Ltée (11219, avenue Jasper, Edmonton), vous fournira un catalogue sur demande. Le gérant de cette maison est un Canadien français; écrivez-lui toujours en français.

Fournissons de bonnes lectures à nos enfants en mettant de bons livres à leur disposition; ne remettons pas ces achats de livres à plus tard. Ne remettons pas à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui.

Lisez et faites lire la Survivance.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Pour organiser la télévision

Ottawa. — Le comité de la radio, qui fonctionnera de nouveau durant la prochaine session fédérale, ferait au Parlement les recommandations suivantes:

1.—Un octroi de $5,000,000. à Radio-Canada pour développer la télévision.

2.—La permission pour l'Association des postes privés d'administrer des réseaux.

3.—La nomination d'une commission de contrôle "neutre" pour surveiller tout le domaine de la radio canadienne.

Fort Saskatchewan

Maintenant, les fêtes passées, les réunions de famille terminées, résumons un peu les nouvelles de notre petite paroisse et souhaitons à tous, une bonne et heureuse année.

* * *

Notre curé, le R. Père Juniper, o.f.m., passa Noël à l'hôpital général d'Edmonton, où il subit une opération. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il est mieux et qu'il nous reviendra au commencement de février. Nos remerciements sincères au R.P. Beaulieu, o.f.m., qui l'a habilement remplacé et qui continuera sa bonne oeuvre jusqu'à la fin de janvier.

* * *

Nos étudiants, Bibiane et Alfred Goueffic et Alfred Rocque d'Edmonton, Martial Mariacci et Roland Rocque de Végreville, qui ont passé les fêtes chez leurs parents, sont tous de retour à l'oeuvre dans leurs institutions respectives.

* * *

M. Mathieu Mariacci de Luscar, Alta, passa Noël chez ses parents M. et Mme S. Mariacci, et M. et Mme A. Lamoureux y passèrent le jour de l'an.

M. et Mme N. Bitz eurent comme visiteurs pendant les fêtes, M. et Mme Peter Adam de Denzil, Sask.; M. et Mme A. Iwanow de Salvador, Sask.; et M. et Mme W. Bitz d'Edmonton-Nord.

* * *

Mme Couturier eut la visite de son fils Armand pour les fêtes. Ses deux autres fils Louis et Rosaire sont retournés avec lui dans le nord pour y travailler.

* * *

A l'assemblée annuelle des dames d'autel, Mme Alfred Berg fut élue présidente, Mme Ray Berg, vice-présidente, et Mme A. Limoges secrétaire. Mme Bitz accepta la décoration des autels pour encore une année ainsi que le soin de la lampe du sanctuaire. Dimanche dernier les dames eurent une autre assemblée et décidèrent de faire une partie de cartes et bingo le 30 janvier si la température le permet et un thé chez Mme R. Berg au mois de février. La date du thé ne fut pas décidée.

* * *

Mlle Agathe Wiesegerber, qui travaille sur une ferme à Gibbons, passa la journée dimanche chez ses parents.

* * *

M. et Mme S. Mariacci étaient en visite chez M. et Mme Quilichini d'Edmonton, dimanche soir. Ils ramenèrent en même temps leur fille Clarisse, qui passa la fin de semaine avec eux.

* * *

Mme La Grippe est bien mauvaise en 1949. C'est ce que nous rapporte Mme N. Bitz qui a dû passer toute la semaine dernière au lit.

CALGARY

Le marquis Guillaume d'Aigneault est décédé subitement à Calgary, ces jours passés et il fut inhumé à High River, Alberta. Le marquis était bien connu parmi les membres du cercle des Français libres durant la guerre.

Sont aussi décédés à quelques jours d'intervale, Mme Alcide Guertin et Mme Lavallée, sa fille. Mme Lavallée est morte à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, et Mme Guertin à Calgary. Elles étaient la mère et la soeur de M. Maurice Guertin de la paroisse.

* * *

M. Emile Rousseau a reçu la nouvelle de la mort de son frère, M. l'abbé Albert Rousseau, vicaire à St-Joseph de Québec, survenue le 2 janvier. M. Rousseau est parti le même jour par avion pour pouvoir assister aux funérailles de son frère.

* * *

M. Lucien Cloutier est mort au Lacombe Home de Midnapore et fut enterré à Crysler, Ontario. Nos sympathies à tous nos paroissiens si douloureusement éprouvés.

* * *

Mme Pose est patiente à l'hôpital Sainte-Croix.

M. Ricard est revenu la veille du jour de l'an d'un voyage de quelques mois dans l'Est.

Nombre de gens sont venus durant les fêtes visiter leurs parents et amis.

Le R. Père Camille Schmidt, o.m.i., était à la paroisse pour le jour de l'an.

M. et Mme Antonin Schmidt et leur trois fillettes, de Whitehorse, ont passé les jours de Noël et de l'an chez leurs parents, Mme M. Hoad, et M. et Mme C. P. Schmidt.

M. et Mme Ole Evenroude, d'Edmonton, étaient en visite chez M. et Mme P. Laurendeau.

Mlle Anna Auclair est venue d'Edmonton où elle demeure depuis déjà une couple d'années.

Mlle Carmel Despins, du couvent de l'Assomption, ainsi que Clément, du collège Saint-Jean, et le professeur Laurent Despins sont entrés dans leur famille pour les fêtes.

M. Paul Soulautre, de Medicine Hat, s'est arrêté chez sa soeur Mme Eddy Leblanc au temps de Noël en route pour Winnipeg. M. Soulautre s'en allait au Manitoba où il devait se marier le 8 janvier.

Aussi de passage chez M. et Mme L.-L. Plotkins pour la fête de Noël, M. et Mme Paul Deschamplain, d'Edmonton.

Mme Emile Giroux est allée passer les fêtes à Pincher Creek chez ses parents et amis.

M. et Mme Marcel Vanhoutte et leur famille sont partis par avion pour leur pays natal, la Belgique, où ils passeront quelques mois.

Le R.P. Alphonse Labossière, o.f.m., provincial des Franciscains de l'Ouest, est venu assister notre curé pour la fête de Noël.

Mme J. H. Leblanc est partie par avion pour Kapuskasing, Ontario; elle y visitera sa mère qui est dangereusement malade.

Le dimanche qui suivit le jour de Noël, le cercle des jeunes avait organisé un arbre de Noël pour tous les enfants de la paroisse. Ce qu'il s'en ai mangé des douceurs chez les petits!

Vers la fin de la semaine, il y aura une sortie en traineau pour les jeunes de la paroisse. Ils se rendront à la ferme de M. Elphège Rousseau. Que c'est beau d'être jeune!

M. et Mme R. Portelance et leur petite famille, accompagnés de Mme Portelance, mère, sont allés à Cluny assister au mariage de leur frère Portelance à Mlle Florence Gibeault.

M. et Mme J. Auclair se sont rendus à Cluny visiter leur fille Berthe, Mme Corbeil.

Nos malades à l'hôpital Sainte-Croix sont Mme Elphège Rousseau, qui y fut conduite d'urgence vendredi dernier, et Mme Lemay, de Trochu.

Mme Grotto, mère, est alitée à domicile depuis quelques jours.

M. André Despins, de Bowness, a souffert quelque peu de la grippe, mais dimanche passé son état de santé ne semblait pas des plus alarmants.

Mme Rooney et son jeune fils, d'Ottawa, sont en visite chez M. et Mme Grotto, père et mère de Mme Rooney.

Avis à tous les paroissiens que l'assemblée annuelle de notre caisse populaire aura lieu dimanche soir prochain, le 23, dans l'école des Saints-Anges. Venez tous vous mettre au courant des progrès accomplis durant l'année 1948, et des faits survenus durant les 13 ans d'existence de votre caisse. L'assemblée sera d'autant plus intéressante que le directeur de troupe, M. D. Caron, est à préparer un joli petit programme.

TANGENTE

Mardi le 11 janvier, fut baptisée M.-Rose Lorraine, enfant de M. et Mme Joseph Chénard (Germaine Granger), né le 8 janvier. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Langlois, oncle et tante de l'enfant. Félicitations!

* * *

MM. Léon Beaudoin et Prima Jacob sont revenus récemment d'un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

Dimanche le 16 janvier, S. Exc. Mgr Henri Routhier vint bénir le nouveau temple de Tangente, à l'issue de la grand'messe paroissiale au cours de laquelle il adressa des exhortations paternelles aux paroissiens.

Mgr passa à Tangente deux jours en visite ecclésiastique et religieuse de la paroisse et du couvent-pensionnat.

Lundi le 17, une messe spéciale réunit les enfants d'école à l'église paroissiale où de précieux conseils leur furent donnés.

L'importance de la semence pure

Les organisateurs et les juges du prochain concours national d'orge (1949) insistent sur l'importance de la semence certifiée ou enregistrée.

Les variétés prescrites pour le concours de cette année sont les mêmes que celles de l'an dernier: Montcalm, O.A.C. 21, Mensury (Ottawa 60), et Olli. Voici les variétés recommandées pour l'Ouest:

Manitoba: les trois premières mentionnées;

Saskatchewan: les deux premières;

Alberta: Montcalm, O.A.C. 21, et Olli.

Les concurrents ont, cette année, de meilleures chances d'obtenir de la bonne semence certifiée ou enregistrée. Par contre, à cause de l'amélioration des semences au cours des deux dernières années, les concurrents ne pourront décrocher des prix en argent que s'ils utilisent les semences les plus pures.

On peut se procurer des semences certifiées ou enregistrées de ses amis ou de ses voisins, mais à condition de voir à ce qu'elles soient très propres. On peut s'adresser aux agents des élévateurs qui sont pour la plupart représentants de compagnies de graines pures. On peut encore avoir recours à l'agronome régional ou bien écrire au département d'agriculture provincial.

Avis aux créanciers

Succession de feu Victoria Boutin, veuve, d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte, Victoria Boutin, décédée le 22 novembre 1948, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'exécutrice Rosanna Fontaine, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 1er mars 1949, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 5 janvier 1949.
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Bacon et oeufs polonais pour l'Angleterre

Varsovie. — Après 13 mois de négociations, les représentants de la Grande-Bretagne et de la Pologne ont conclu l'accord commercial le plus important qui aura encore été conclu entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Cet accord fera du Royaume-Uni le principal client des Polonais. Bien que les détails n'aient pas été publiés, on croit savoir que cette entente comporte des transactions au total de $1,200,000,000. La Pologne s'y engage à fournir du bacon, des oeufs, du bois et des meubles aux Britanniques, en échange de laine, de caoutchouc, d'équipement industriel et de navires marchands.

Orphelins transportés en Russie

Berlin. — Le "Telegraf", journal autorisé par les Britanniques, a accusé les Russes d'enlever des enfants allemands des orphelinats de la zone soviétique, et de les envoyer éduquer dans le communisme en Russie.

Une aventure

Nous avons eu un jour de fête,
Evidemment mouvementé,
Chez nos amis toujours en quête,
D'exploits et de vélocité.

Dans la paroisse il apparut
Un engin extraordinaire;
Un 'moteur hélice" rebut
Des hangars de la grande guerre.

Bientôt, tous nos hommes de science,
Mécaniciens, ingénieurs,
Offrirent avec déférence,
Et leur savoir et leur labeurs.

On en fit un "traineau-moteur",
A la vitesse accélérée,
Qui s'enfuyait avec fureur,
Le long de la route glacée. . .

Il glisse alors vers le côteau,
Soulevant un brouillard de neige,
Semblable à un avion nouveau,
Rasant la terre par manège.

Hélas !sur la pente opposée,
Un fermier n'était pas loin,
Qui descendait vers la vallée,
Assis sur sa charge de foin.

Un bruit lugubre au même instant,
Se fit ouïr dans la prairie. . .
Un miracle sauva l'enfant
De la bonne Vierge Marie. . .

Et sur le soir, on remorquait,
Une masse recoquillée,
Que tristement on conduisait
A l'hôpital de la contrée.

Envoi de D. N.

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

La première réunion des jeunes de la nouvelle année qui avait lieu récemment, fut certainement l'une des plus populaires que le club ait tenue jusqu'à date.

La soirée qui prit la forme d'un party des "temps durs" de jadis, comprenait tout ce qu'il y avait de plus original en fait de costumes et de décors.

Le comité qui s'était beaucoup dépensé pour donner à la salle l'apparence d'une demeure sur les frontières d'autrefois, fut agréablement récompensé par le succès obtenu.

Pour compléter la scène, un groupe d'artistes du poste C.F.R.N. fournirent un répertoire d'airs toujours populaires de l'ancien temps.

Enfin, pour clore la soirée d'une façon appropriée à la circonstance, tous les jeunes qui étaient présents prirent part à un régal de fèves au lard.

Les membres en charge de la préparation de la soirée étaient Mlles Madeleine Turgeon, Roberta Comeau, Gérarda Blackburn, MM. Geo. St-Arnaud, Paul Thériault, Aurèle Desjardins.

* * *

Bien que les soirées de divertissement soient très populaires parmi les jeunes du club, ceux-ci manifestent aussi beaucoup d'intérêt lorsqu'il s'agit de choses plus sérieuses. C'est ainsi qu'un bon nombre de nos jeunes suivront la série de cours sur le mariage chrétien qui se donnent en français chaque lundi soir à l'école Sainte-Marie.

Cette série de cours et de discussions, organisée sous les auspices de la J.O.C., sera donnée par nos professionnels de la ville. Les quelques heures sacrifiées à ces études seront à la fois intéressantes et profitables.

La guerre totale coûte très cher

Munich. — Selon un article de "Neues Abendland" de Munich, la deuxième guerre mondiale aurait coûté:

14 millions de morts tombés sur les différents fronts d'opération.

3 millions de morts civils tombés pendant les bombardements.

11 millions de morts dans les camps de concentration.

30 millions d'invalides de guerre.

Des statistiques du Département d'Etat américain, il ressort, d'autre part, qu'au cours de la première guerre mondiale, on a perdu: 8 millions de soldats tombés sur le champ de bataille, dont 5 millions pour les alliés et 3,300,000 pour les Puissances centrales. Le nombre des invalides de guerre était évalué à 21,000,000.

Le prix du charbon augmente dans l'Est

(BUP). — L'augmentation du taux de fret aux Etats-Unis aura une répercussion sur le prix du charbon au Canada.

A Montréal, les marchands de charbon indiquent que le prix de ce combustible augmentera de 25 à 30 cents la tonne.

Le charbon se vend actuellement à Montréal entre 16 et 23 dollars la tonne.

Collège Saint-Jean



Retour

L'entrée est déjà chose du passé. Sauf quelques exceptions, tous les élèves s'assemblèrent à l'étude dès leur arrivée pour la lecture des notes du trimestre. Des sentiments de surprise se manifestèrent parfois sur certaines figures. Mais, somme toute, la grande majorité se retira sans avoir le visage trop long. Et dès le lendemain, contrairement au régime des vacances, il fallut faire du jour le jour, et de la nuit, la nuit.

N'empêche qu'il restait au coeur un vif souvenir de la maison paternelle et de la famille.

Pour changer les idées, l'on nous déroula sur l'écran le film anglais "Miracle on the 34th Street". Avons-nous rattrapé l'équilibre?

* * *

Journée des vocations

Jeudi dernier étant le premier jeudi du second trimestre, la journée fut consacrée à l'étude des différents états de vie. A cette occasion, il est d'habitude d'entendre un conférencier sur l'une ou l'autre des professions qu'un jeune homme peut embrasser à la fin de son cours. Cette fois, il s'agissait de la profession de banquier. Et nous avions le privilège d'entendre en personne le secrétaire de M. le surintendant de la Banque de Montréal, M. Ellis. Après nous avoir donné une vue d'ensemble de son travail quotidien, il nous exposa les conditions requises pour entrer à la banque: bonnes recommandations, âge 16 ou 17 ans, bonne santé et certificat du grade XII. En fait de mathématiques, il suffit de connaître l'addition, la soustraction, la multiplication et la division et l'art de faire toutes ces opérations sans faute. A noter que M. Ellis nous parla en français durant une bonne partie de sa conférence. Bel exemple de vrai bilinguisme.

* * *

Elections

La cité étudiante vient d'élire un nouveau conseil: président, M. G. Montmigny; vice-président et premier admoniteur, M. D. Hébert; secrétaire et 2e admoniteur, M. D. Lafrance; maître d'autel, M. J. Jeanneau; ministre de la Santé, M. A. Maisonneuve; chargé du comité social, M. L. Chartrand; propagandiste, M. G. Gaudet et maître des jeux, M. V. Béland. Félicitations aux nouveaux élus.

* * *

Un disparu

Le collège se souviendra toujours de Monsieur Justin Marcellin Douziech, décédé la semaine dernière. Sans oublier les dons qu'il a faits au collège, nous devons signaler que quatre de ses fils ont étudié ici et qu'un d'entre eux, le Père Edmond, y enseigne depuis trois ans.

C'est pourquoi nous avons tenu, vendredi dernier, à chanter en présence de ses dépouilles mortelles, un service solennel. Lors des obsèques à Saint-Albert, samedi dernier, un groupe d'élèves faisait les frais du chant. Nos plus sincères sympathies vont à la famille si profondément éprouvée.

La langue française chez nous est un fait d'ordre social politique et religieux, dont ceux qui ne l'aiment pas feraient mieux de prendre leur parti.
Thomas Chapais

Constructions de l'année 1948 dans le vicariat de Grouard

(suite de la page 3)

aussi son pensionnat; sa construction est déjà très avancée, et l'on dit qu'il éclipsera celui de Girouxville.

Revenus de Jean-Côté à Girouxcille, nous passons de là à **FALHER**, centre du district français dans lequel nous sommes depuis Tangent.

Falher a besoin d'un collège: Falher va avoir son collège. Les travaux de construction ont été commencés au printemps de cette année. Diverses raisons les ont fait interrompre; mais ce qui est fait est utilisé et le reste se fera l'an prochain. Pour en couvrir les dépenses, le Père Alfred Bouchard, O.M.-I., quête habilement et courageusement, et, comme le Père Marcotte, il exploite une terre.

A Falher encore, mais un peu à l'écart, dans une solitude relative, demeurent les **Recluses de Jésus-Marie,** adoratrices du **Saint-Sacrement** et orantes du **Rosaire perpétuel.** Leur nombre atteignant **la trentaine, on** vient d'ajouter une aile à leur monastère, et de construire une maison distincte pour les novices et postulantes. Mentionnons même un poulailler, chose de particulière importance pour des Religieuses qui observent l'abstinence perpétuelle de la viande.

* * *

Donnelly, où nous arrivons maintenant, voit aussi sa population enfantine s'accroître. Une classe de plus était devenue nécessaire; elle s'achève, et elle est de fort jolie apparence sous son revêtement de papier-brique. De plus, la paroisse, au coût de $7,000, a installé au pensionnat l'eau courante.

Voici McLennan, toute fière de sa cathédrale toute neuve. C'est une petite ville qui veut grandir et qui, de fait, grandit rapidement. D'où la nécessité d'ajouter de temps en temps de nouvelles classes aux anciennes. C'est pourquoi l'ancienne chapelle, devenue disponible depuis l'ouverture de la cathédrale, a été transformée, cette année, en deux salles de classes.

Ce n'est là, d'ailleurs, que du provisoire. Dès le printemps prochain la Commission scolaire de l'école "séparée" construira quatre nouvelles classes. La population scolaire dépasse 180 enfants catholiques. Il faudrait un pensionnat pour les enfants de la campagne.

* * *

Continuons vers Edmonton. Voici bientôt une station minuscule: un nom sur un "shack": Kathleen. A quelques pas de là nous voyons une pauvre église aux murs noirs, qui ne reçurent jamais de peinture. Le R.P. Lessard, o.m.i., qui en a la charge, en même temps que celle de vicaire à la cathédrale, attend de semaine en semaine l'ouvrier qui doit recouvrir ces pauvres murs de stucco et bâtir une nouvelle cheminée. Ce double travail accompli, l'humble église serait plus digne de la faveur dont elle joui depuis quelques mois, grâce à un précieux indult accordé par Sa Sainteté le pape Pie XII, celui d'avoir la sainte messe tous les dimanches, à 4 heures de l'après-midi, au lieu d'une fois par mois précédemment.

* * *

Passons High Prairie et Enilda, et arrêtons-nous à **Joussard.**

Les fidèles de la paroisse Sainte-Anne, qui avaient jusqu'à présent reçu l'hospitalité dans l'église de la mission St-Bruno, sont heureux d'avoir maintenant leur propre église. Inaugurée déjà à Noël 1947, elle a été parachevée au cours de cette année, pour ce qui est du moins du plus nécessaire, car il y manque encore un fini qui ne peut venir qu'avec du temps, mais qui viendra, tant les paroissiens aussi bien que leur curé, M. l'abbé Dubé, montrent de la bonne volonté.

* * *

A la Mission Saint-Bruno devait se construire une salle à double fin, salle de jeu pour les enfants de l'école indienne toute la semaine, salle paroissiale pour leurs parents le dimanche. L'impossibilité d'avoir à temps les matériaux et les constructeurs a fait renvoyer ce travail à l'année prochaine.

* * *

Passons le gros village de Faust, où réside le R.P. Huguerre, o.m.i., supérieur de ce district, et arrêtons-nous à **Kinuso,** desserte de Faust. Lorsque les Indiens *étaient les seuls habitants* de cette fertile contrée, le R.P. Pétour, o.m.i., leur construisit une jolie église, dédiée a saint Félix de Valois, patron de leur chef. Depuis qu'un village peuplé de Blancs s'est formé près de la station du chemin de fer, cette église n'était plus en bonne place. On pensa d'abord à la transporter; elle fut même soulevée et posée sur des poutres dans ce but, et elle resta longtemps ainsi. Enfin, devant des difficultés d'ordre pratique, il a été jugé préférable d'en construire une nouvelle, et c'est fait: S. E. Mgr Routhier a béni cette nouvelle église le 20 juin dernier, la mettant comme l'ancienne sous le patronage de saint Félix de Valois.

* * *

Un peu plus loin et à très peu de distance du Petit Lac des Esclaves, dont nous suivons la rive sud depuis Joussard, voici **Canyon Creek.** Là aussi on construit une église. L'extérieur en a été fait avant les froids; l'intérieur sera bientôt terminé. Ce sera du luxe, en comparaison de l'ancienne école qui servit d'église pendant plusieurs années.

* * *

Canyon Creek est une des petites missions confiées au zèle du R. P. Henri Wagner, o.m.i., dont la résidence est à Slave Lake. Parvenus à ce village, qui marque l'extrémité orientale du Petit Lac des Esclaves, nous quittons la voie ferrée pour nous enfoncer dans la forêt et suivre le chemin qui conduit aux deux lacs **Wabaska,** d'où nous continuons vers le sud jusqu'à **Calling Lake,** d'environ 200 milles, toujours en pleine forêt. Il y a longtemps qu'une église était désirée à Calling Lake: c'est chose faite maintenant, et les bons Indiens ou Métis d'alentour n'auront plus à s'entasser dans une maison trop petite pour entendre la sainte messe.

* * *

De Calling Lake rendons-nous, par la voie des airs, au lac **Poisson-Blanc,** autrement dit **Whitefish Lake** ou **Atikameg,** situé à 45 milles à l'ouest de Grouard. Nous sommes toujours en pleine forêt, au milieu de la sympathique population des Indiens Cris. Le R. P. Floc'h, o.m.i., recteur de cette mission qu'il desservit autrefois de Grouard même, voit une partie de ses désirs en train de se réaliser: une école-pensionnat serait nécessaire au Lac Poisson Blanc, et maintes démarches ont été faites auprès du gouvernement d'Ottawa pour l'obtenir. Elles ont abouti à un succès partiel: le gouvernement a fait construire une école de jour, qui va être dirigée par des Filles de la Sagesse. La "Voix" a déjà mentionné l'arrivée de ces vaillantes religieuses.

* * *

Du fond de la forêt, revenons au grand air de Grouard.

Cette importante mission se trouva dans un grand désarroi, le 31 décembre dernier, quand son pouvoir électrique fut détruit par un incendie. Ce n'était pas un petit embarras que de retrouver, dans les débris du passé, de méchantes lampes à l'huile.

Le mal est réparé. En meilleure place, un pouvoir électrique nouveau et plus puissant remplace l'ancien.

Outre la maisonnette qui l'abrite, on en a construit une autre qui contient une pompe fournissant à la mission une belle eau, très douce, nouvellement découverte, vraie merveille pour la région.

Le progrès veut encore que les paroissiens de Grouard aient leur salle paroissiale aussi bien que les Blancs. Le R. P. Bruckert, o.m.i., curé actuel, est en train de la bâtir. Ce sera une belle grande salle, dans le style de la coopérative indienne, sa voisine; du solide et du pratique. Le travail est déjà bien avancé.

* * *

Beaucoup donc, on vient de le voir, a été fait, cette année, dans le but définitif du salut des âmes et de la gloire de Dieu, et pour que notre Mère Immaculée règne de plus en plus sur son domaine de la Rivière la Paix. On a pu entrevoir aussi que le travail ne manquera pas si tôt dans l'avenir. Ainsi les générosités avides de donner et de se donner trouveront encore longtemps de l'emploi par ici.

(La Voix de Grouard)

Prévisions sur la récolte de blé

Ottawa. — Le bureau fédéral de la statistique a prédit de grosses récoltes mondiales de blé, durant l'année 1949. Mais il a averti, en même temps, que des températures défavorables pourraient facilement changer les perspectives.

C'est ainsi que, dans l'Argentine, des gelées, en novembre, et une sécheresse prolongée ont réduit à environ 150 millions de boisseaux la récolte présumée de blé que l'on avait d'abord calculé devoir être de 180 millions, soit 100 millions de boisseaux de moins qu'à la récolte précédente.

En Australie, une température favorable a produit une récolte que l'on croit devoir être de 190 millions de boisseaux, soit de 30 millions de boisseaux de moins que l'année dernière, mais 20 millions de boisseaux de plus que la moyenne de 1935 à 1939.

Bien que chacun de ces deux pays ait un surplus modéré de blé provenant de la saison précédente, leur contribution au commerce mondial en 1949 sera moins considérable qu'en 1948.

Pour ce qui est du Canada, le Bureau dit qu'il est probable que l'ouest du pays accroîtra ses ensemencements en blé du printemps cette année.

La plus grande augmentation de l'approvisionnement mondial en blé en 1949 pourrait bien provenir encore des Etats-Unis. L'étendue totale de terrain ensemencé en blé d'hiver, aux Etats-Unis, cette année, est de 61,370,000 acres soit plus de 5 pour 100 de plus que le record de l'année dernière lequel fut de 58,161,000 acres. En s'appuyant sur la situation au 1er décembre dernier, on prédit que la production de blé d'hiver sera de 965 millions de boisseaux. Si on l'ajoute à une récolte moyenne de blé américain de printemps, cela donnera aux Etats-Unis en 1949 une récolte de plus de 1,250,000,000 de boisseaux de blé.

Qu'est-ce que la coopération?

Le dernier numéro de la Revue Desjardins contient un article sur la coopération qu'un lecteur nous demande de reproduire. En voici le texte:

Coopération vient de deux mots latins: cum, qui veut dire avec, et operare, qui signifie faire. Donc, coopérer, c'est agir avec d'autres, c'est travailler avec des compagnons, c'est unir ses efforts à ceux d'autres personnes. J'aide de mon frère à faire ses récoltes; donc, je coopère avec lui dans un même but, qui est de mettre à l'abri les produits de la terre.

Voilà de la coopération. Tout le monde sait ça. Ce que beaucoup ignorent, cependant, c'est le système économique que ce terme coopération sert aussi à désigner.

La coopération, ou coopératisme, c'est un système économique avec des principes, des règles, des buts, un esprit qui lui sont propres, qui le distinguent des autres systèmes économiques, tel, par exemple, le capitalisme.

C'est ce que nous allons exposer très brièvement.

Définition:

La coopérative, *c'est une association* libre, tout à fait volontaire de personnes, légalement constituée et possèdant une entreprise économique qu'elles contrôlent et dirigent elles-mêmes en fonction de leur intérêt commun, tout en respectant le bien commun.

Société de personnes:

L'entreprise coopérative, c'est une association de personnes, alors que l'entreprise capitaliste, c'est une association de capitaux. Les gens s'associent dans une coopérative pour s'aider les uns les autres; les capitalistes fondent une entreprise et y mettent de l'argent pour faire de l'argent.

Liberté d'entrée et de sortie:

La coopérative, c'est, avons-nous dit, une association libre et volontaire de personnes. En effet, c'est volontairement, et non pas en raison d'un décret du gouvernement, ou parce qu'il y a des gens qui les forcent à agir ainsi, forment une coopérative. Chacun est libre d'en faire partie ou de ne pas en faire partie. Chaque sociétaire est libre aussi de se retirer de la coopérative, s'il le veut ainsi.

Un homme, un vote:

Les personnes qui s'associent pour former une coopérative en sont les copropriétaires. Ce titre de propriété commune d'une même entreprise leur donne le droit de contrôler et de diriger la coopérative en fonction de leurs intérêts communs.

Sur quelle base les sociétaires contrôlent-ils et dirigent-ils leur coopérative? C'est sur le principe du contrôle démocratique. Il est à la base de toute vraie entreprise coopérative. C'est le principe par lequel on distingue une entreprise coopérative de toute autre forme d'entreprise économique. Quel que soit le nombre de parts sociales ou d'actions détenues par le sociétaire, il n'a droit qu'à un vote lors de l'assemblée générale des sociétaires.

Au contraire, dans une entreprise capitaliste, le sociétaire (c'est-à-dire l'actionnaire) a autant de votes qu'il a d'actions dans la compagnie. Ce sont les gros actionnaires, ceux qui ont le plus d'actions qui mènent l'entreprise. Si un actionnaire ou quelques actionnaires détiennent ensemble plus de 50% des actions, ce sont eux qui vont décider à leur guise de ce que la compagnie devra faire.

Dans une coopérative, cela est tout à fait impossible. C'est l'assemblée générale des sociétaires qui mène, qui dirige et contrôle la coopérative comme chaque sociétaire n'a qu'un vote, peu importe le nombre d'actions qu'il a, il est impossible alors qu'un groupe de sociétaires contrôle à lui seul les décisions. Ce n'est pas le capital qui "runne" comme le disait un jour un jeune pêcheur, mais ce sont les sociétaires, sur une base d'égalité démocratique, par l'application du principe "Un homme, un vote." La coopérative donne de ce fait la primauté de la personne humaine sur le capital, alors que l'entreprise capitaliste, du fait qu'elle accorde autant de votes qu'il y a d'actions, donne la primauté du capital sur les personnes.

Intérêt limité sur le capital:

Donc, c'est la personne humaine et non le capital qui mène dans la coopérative. C'est pourquoi les bénéfices ne sont pas distribués en proportion du capital, mais au pro rata des opérations faites avec les sociétaires. Dans l'entreprise coopérative, l'intérêt ou la rémunération du capital est limité. Le capital est tout simplement un bon serviteur, qu'on traite comme tel, en lui donnant un salaire fixe. Ce salaire, c'est l'intérêt, qui est limité.

Distribution des bénéfices au pro rata des opérations:

La coopérative distribue ses bénéfices à ses sociétaires, non pas d'après l'importance du capital qu'ils détiennent dans la société, mais en fonction ou au pro rata des transactions que les sociétaires ont faites avec leur coopérative. Si la coopérative a fait des bénéfices au cours de l'année, c'est parce qu'elle a trop chargé, comme fait l'entreprise capitaliste, sur les transactions qu'elle a faites avec ses membres. Il est juste alors qu'elle leur remette ces trop-perçus ou surcharges. La distribution des bénéfices se fait donc selon un principe de justice, principe qui respecte toujours la primauté de la personne sur le capital. La coopérative est opérée pour le service de ses membres, et non pas pour faire de l'argent. Voilà pourquoi elle s'applique à rendre à chacun selon son dû en remettant à chacun, sous forme de ristourne, ce qui lui appartient. C'est ce qu'on appelle le principe de la ristourne.

L'entreprise capitaliste distribue ses bénéfices, sous forme de dividendes, aux actionnaires sur leurs actions, peu importe les transactions qu'ont faites avec elle. Plus les bénéfices sont considérables, plus le dividende est élevé sur les actions. C'est l'argent qui est le maître; c'est lui qui s'approprie les bénéfices. Réaliser des bénéfices sur les transactions commerciales faites avec le public pour grossir les capitaux que mettent les actionnaires, voilà le but des entreprises capitalistes.

Vous allez me demander: pourquoi la *coopérative fait-elle des bénéfices,* si elle n'est pas fondée pour cela? La raison en est bien simple: c'est que la coopérative suit les mêmes méthodes d'opérations que l'entreprise commerciale. Pourquoi cela? C'est pour éviter la guerre des prix. Exemple: la coopérative de consommation dans le village vend au même prix que les marchands. Ceux-ci font des bénéfices, et la coopérative aussi. En fin d'année, la coopérative distribue les bénéfices réalisés à ses membres en proportion des achats que chacun a faits à sa coopérative. Elle ne fait ainsi que leur remettre ce qu'elle a chargé de trop sur chacune des ventes qu'elle a faites à ses membres. Par ailleurs, vous le réalisez, les marchands n'ont aucune raison de se plaindre d'une concurrence injuste, puisque la coopérative vend au même prix qu'eux.

L'éducation des sociétaires:

La coopérative est fondée dans le but de rendre service à ses membres. Or, le bon fonctionnement et la bonne administration de la coopérative exigent une surveillance intelligente et éclairée de la part des sociétaires et une orientation sage et prudente. Puisque ce sont les membres qui ont cette tâche, il importe qu'ils y soient bien préparés par une éducation appropriée.

Un tout autre esprit:

La coopération se distingue de l'entreprise capitaliste, non seulement par sa nature et par ses principes, comme nous venons de le voir, mais aussi, vous l'avez saisi, par l'esprit qui l'anime.

Tout d'abord, la coopération se fonde sur l'esprit de travail, le sens social, l'amour du progrès, les vertus de justice et de charité sociales, sur la solidarité humaine et l'esprit d'entr'aide. Sa devise c'est: "Chacun pour tous, tous pour chacun"; sa loi c'est: "S'aimer et s'entr'aider les uns les autres"; son principe directeur: la réalisation de l'intérêt de chacun des sociétaires dans la poursuite du bien commun, le service à rendre par l'entremise de la coopérative. Et l'expérience prouve que les coopératives qui ont du succès, ce sont celles où les sociétaires se font confiance mutuelle, s'entr'aident, collaborent, sont charitables les uns pour les autres, sont capables de sacrifier à l'occasion leur intérêt personnel, lorsque la chose s'impose dans l'intérêt du groupe.

La coopération c'est une façon de penser, d'agir et de se comporter qui s'inspire de la justice et de la charité. Elle suppose une philosophie de la vie qui prend sa source dans les données du christianisme et qui veut réaliser dans notre monde économique contemporain si désaxé la doctrine sociale de l'Eglise, la seule capable de sauver le monde.

Paul-Emile CHARRON

CLUNY

En novembre M. Louis Cretin se rendait à Kelowna visiter son frère Henri; il conduisait l'auto de M. Herman. Celui-ci se sentait incapable de conduire car il souffre d'une maladie de coeur. Il allait visiter la belle vallée colombienne avec l'intention de s'y installer. Il était accompagné de son épouse, de sa fille ainsi que de M. et Mme Matt Fraser.

* * *

Lundi avait lieu le grand souper annuel de la Chambre de Commerce. Cinquante-cinq membres étaient présents pour y déguster un bon repas. Après le festin il y eut assemblée régulière et élection de nouveaux officiers.

Mercredi soir, à la demeure de M. Albert Maynard, il y avait un "Stag Party" pour tous les Chevaliers de Colomb. Etaient aussi présents les RR. PP. Charron, Poulin et Maheu. Ils semblent s'être très bien amusés. Dimanche, plusieurs de nos hommes s'acheminaient vers la grande ville pour être reçus Chevaliers; les anciens s'y rendaient pour assister à l'initiation.

* * *

Le jour de l'an Mlle Dorothée Gordon annonaçit ses fiançailles à M. S. Ries, aussi de Cluny.

* * *

M. Albert Cretin est allé à Medicine Hat prendre des traitements d'un chiropracticien.

* * *

MM. Albert Maynard, Damien Corbiel, Julien Nobert, Bill Haggarty, Peter et S. Ries, Martial Rougeau et plusieurs autres se sont rendus au grand bonspiel de Calgary. Bonne chance.

* * *

Nos jeunes joueurs de gouret (10 à 14 ans) sont allés à Bassano défendre leur titre de bons joueurs. Ils ont remporté la victoire 4 à 3.

* * *

Mlle Jeannette Simard est venue prendre un court repos chez ses parents. Elle est retournée ensuite à Calgary.

La Survivance des Jeunes

Le cougouard ou lion de montagne

L'animal qui nous intéresse est un énorme chat dont la taille atteint plus de 8 pieds, que l'on rencontre dans les deux Amériques. Ce chat est connu sous plusieurs noms dont les principaux sont les suivants: cougouar, lion de montagne, puma et panthère. Le nom de "cougouar" qui lui a été donné par Buffon, le grand naturaliste français du 18ème siècle, tire son origine du mot brésilien "cuguacu-ara". On le dénomme lion et panthère parce qu'il ressemble aux carnassiers africains du même nom. Et le mot montagne situe son habitat, car il fréquente surtout les Montagnes Rocheuses de l'ouest américain. Le nom de "puma" semble être un vocable employé par les Péruviens.

Un carnivore

Le lion de montagne appartient à l'ordre des mammifères carnivores, c'est-à-dire mangeurs de viande. Cet ordre comprend en Amérique du Nord, les familles des chats, renards, loups, martres, ours et ratons-laveurs. Mentionnons en passant qu'il existe aussi des carnivores aquatiques. Les plus parfaits et les plus gracieux carnivores se rencontrent dans la famille des chats ou Féliade.

La tête des chats est grosse, sphérique, bien détachée du corps par un cou épais. Le museau et le nez sont courts. Les membres sont vigoureux et bien musclés. Les griffes sont les véritables armes des chats, qu'il s'agisse d'attaquer leur proie ou de se défendre contre leurs ennemis. Pendant le repos et la marche, ces organes se relèvent et restent cachés sous les poils des pattes, de sorte que leurs pointes ne touchent pas le sol, ne peuvent s'émousser. L'animal fait alors "patte de velours". Grâce à cette disposition, les Félins ne laissent pas sur le sol l'empreinte de leurs griffes. . .

Couleur de la fourrure

Le pelage du cougouar est d'un fauve nuancé de roux et de gris. Les parties inférieures sont blanchâtres, tandis que le dos porte une longue bande noirâtre plus ou moins distincte. Les colorations de la fourrure du cougouar sont très variables. Le roux domine dans son pelage d'été et, en hiver, ce sont les teintes grises. Parfois, il est jaunâtre ou gris fauve, rarement plus foncé. D'autres fois, il est d'un gris bleu. On a même rencontré des individus complètement noirs. Quelques auteurs sont d'avis que l'habitat exerce une influence sur ces colorations, tandis que d'autres n'y voient que des espèces ou tout au moins des variétés différentes. Il n'y a aucune différence de couleur entre le mâle et la femelle, mais les jeunes portent sur le corps de grosses taches ovales d'un brun noir et des anneaux foncés à la queue. Les jeunes conservent ces caractères jusqu'à l'âge de six mois.

L'habitat

L'aire de dispersion du cougouar est aujourd'hui limité aux montagnes de l'Ouest du continent américain, de la Colombie britannique au Canada, jusqu'à la Patagonie en Amérique du Sud. Il y a une centaine d'années, on le rencontrait un peu partout au Canada et aux Etats-Unis. Le naturaliste Setõn rapporte qu'on en a tué vers 1850, près de Sherbrooke, de Mégantic et de Québec. Encore de nos jours, on tue chaque année des cougouars dans les marécages et les forêts vierges de la Floride. Il semble qu'il puisse survivre encore quelques années dans cette région, du moins tant qu'il y aura des cerfs, nourriture préférée du cougouar.

Si l'aire de distribution de l'espèce Felis cougouar s'étend de la Colombie canadienne à la Patagonie, le territoire d'un individu est assez bien défini. Ainsi, en Californie, il existe un vieux dicton qui veut que chaque lion ait son propre pic de montagne. Le territoire de chasse d'un individu couvre à peu près 36 milles carrés, et l'occupant en parcourt l'étendue à des intervalles réguliers, variant de trois à dix jours. On a même identifié un vieux mâle qui régnait en dictateur sur un territoire de cent milles carrés, mais ceci est tout à fait exceptionnel. En général, la femelle cougouar, et particulièrement celle qui a des jeunes, chasse dans les limites d'un territoire plus restreint que celui de son époux, mais elle fréquente ce territoire plus assidûment.

La nourriture

Les cerfs constituent la nourriture principale du lion de montagne, bien qu'il se repaît fréquemment de moutons, de porcs, de vaches et de jeunes poulains. A la suite d'enquêtes faites en Californie, on a trouvé que les quelques 600 cougouars qui habitent cet Etat, tuent chaque année environ 30,000 cerfs, soit un cerf par cougouar par semaine. On cite toutefois, le cas d'un cougouar ayant égorgé sept chevreuils en l'espace de dix jours. L'examen de 43 estomacs de ce carnassier par le naturaliste californien Dixon, a révélé que 34 estomacs, soit 80 pour cent, contenaient des restes de cerfs, tandis qu'il a retracé des restes d'animaux domestiques dans deux estomacs, soit moins de 5 pour cent. Ces observations semblent indiquer que les nombreux méfaits du cougouar à l'égard du bétail domestique, sont quelque peu exagérés.

Le lion de montagne a l'habitude de cacher sa proie fraîchement tuée et d'y retourner lorsque la faim se fait sentir, il surveille de près son garde-manger et en défend l'approche à tout autre animal friand de charogne. Le cougouar, ayant tué sa proie, la transporte une certaine distance, s'en repaît lentement, puis recouvre soigneusement la carcasse de feuilles, de branches mortes et d'aiguilles de pin. De telles précautions assurent une meilleure conservation de la viande en plus de déjouer d'autres carnassiers. On rapporte qu'un tel garde-manger a été visité au moins une dizaine de fois, bien qu'il arrive souvent qu'une carcasse, une fois enterrée, le soit définitivement.

La chasse

Etant donné le grand nombre de cerfs tués par les cougouars, il n'est pas surprenant que l'on chasse ces derniers sur une grande échelle. Dans le seul Etat de la Californie, il se tue en moyenne 250 cougouars par année. Malgré ce rythme d'abatage, maintenu depuis 1908, la population adulte reste sensiblement la même. Il semble qu'il en sera ainsi pour nombre d'années à venir, du moins tant qu'il y aura abondance de cerfs, nourriture favorite du lion de montagne. De même, les efforts faits en Floride pour l'exterminer ont abouti aux mêmes résultats. Il appert que le seul moyen de détruire le cougouar consiste à supprimer le cerf, ce qui répugne à tout être humain ami des animaux sauvages.

Des ennuis

La chasse sans réserve d'un prédateur tel le cougouar n'est pas sans causer de sérieux ennuis. En effet, au cours d'une période de 40 ans, on fit une destruction systématique du cougouar dans le Parc National de Banff. Vers 1920, les chèvres des Montagnes Rocheuses et les mouflons avaient atteint une telle densité, qu'ils constituaient un réel danger pour la population, en plus de nuire à l'agriculture. La chasse au cougouar fut donc abandonnée et après trois ans, la situation s'était sensiblement améliorée. Cependant, vers 1930, il fallut recommencer à chasser ce prédateur, mais cette fois-ci on le fit avec plus de réserve.

Dans l'Ile de Vancouver, on entreprit la destruction totale non seulement des cougouars mais aussi des loups, croyant ainsi accroître la population des cerfs. Fait curieux, il s'ensuivit une agglomération de tous les cerfs dans une espace bien restreint. La nourriture vint à manquer et bon nombre d'animaux moururent. Apparemment la présence du cougouar et du loup semblait nécessaire afin d'assurer une distribution uniforme des cerfs.

Ces deux exemples suffisent, je crois, à démontrer que le lion de montagne, malgré ses méfaits reconnus, joue un rôle important dans le maintien de l'équilibre des populations animales et, fait paradoxal, il assure la survivance des espèces. Si l'homme se croit obligé d'intervenir, il doit le faire avec la plus grande sagesse.

(Cercle des jeunes naturalistes)

L'art d'être heureux

Personne ne peut dire en quoi consiste le bonheur pour un autre que soi. Mais personne, jen suis convaincu, ne peut être heureux s'il ne vit que pour soi.

La joie de vivre, nous la trouvons en nous absorbant dans quelque chose que nous savons être plus grand, meilleur, plus durable et plus valable que nous-mêmes. Nous intéresser à des gens, à des idées, à des causes: voilà la seule façon d'échapper non seulement à l'égoïsme, mais encore aux affres de la solitude et aux tristesses du désoeuvrement.

Il n'est rien de moins intéressant qu'un être qui ne s'intéresse à rien. Les gens qui choisissent de vivre en spectateurs et non en participants sont pitoyables. Ceux qui tournent le dos délibérément au cortège de la vie sont tragiques. Le seul véritable bonheur ne s'obtient qu'en payant de sa personne pour atteindre un but.

Pour rire



Avertissement délicat

Un client peu distingué s'installe à une table, dans un restaurant chic et se met à nouer sa serviette autour du cou. Le maitre d'hôtel, scandalisé, appelle un garçon et lui dit:

—Tâchez de faire comprendre avec tact à ce monsieur que cela ne se fait pas.

Le garçon s'avance rapidement vers le client et lui demande avec un parfait sérieux:

—La barbe ou une coupe de cheveux, m'sieur?

* * *

Leçon de prononciation

Robert doit apprendre l'anglais mais son caprice et sa paresse dominent le sentiment du devoir. Le professeur lui indique qu'il faut prononcer i comme aï.

Robert prononce désespérément i.

Exaspéré, le maitre lui tire l'oreille.

—Aïe! hurle le jeune monsieur.

—Enfin, dit le maitre satisfait, nous y sommes: vous avez bien prononcé, cette fois!

* * *

Entre camarades

Jacquie — Moi, au moins, je ne suis pas prétentieux. Quand je fais une bêtise, je suis le premier à en rire.

Jeannot — C'est pour cela que tu es toujours si gai.

* * *

Oubli étrange

La jeune fille. — Il faut que je retourne chez moi. J'ai oublié quelque chose.

Le jeune homme. — Qu'est-ce que c'est?

La jeune fille. — J'ai oublié d'y rester.

* * *

Il y a place et place

—As-tu au moins une bonne place à l'école?

—Oh! oui, papa; je suis près du poêle.

* * *

Fort en géométrie

—Qu'est-ce qu'un triangle équilatéral?

—Un triangle à quatre côtés, Msieur.

* * *

A tout âge

—Et ton ami Jacques, qu'en fais-tu?

—Nous sommes brouillés; il m'a appelé vieil imbécile.

—Il eut tort, car enfin tu es encore dans la force de l'âge.

* * *

Distraction

Le professeur distrait rentre et dit à sa femme:

—Tiens, cette fois, tu ne me reprocheras pas d'avoir laissé mon parapluie au café. Tu vois bien que je l'ai.

—Mais, s'écrie Madame, tu n'en avais pas en sortant de la maison.

* * *

Brève réponse

Au cours d'histoire sainte, la maîtresse demande à une élève:

—Voyons, mademoiselle Jeanne, que firent les Hébreux à leur sortie de la mer Rouge?

—Ils se séchèrent.

* * *

Dangereuse confusion

Dans un wagon-restaurant, un garçon s'approche d'une dame d'allure princière et, avec toute la déférence du monde, lui demande:

—Pardon, madame, c'est vous le saumon froid?

Dernier avertissement

Un jardinier amateur découvre que les poules de son voisin lui picorent sa semence plus vite qu'il ne peut la mettre en terre. Alors il se trace un plan. Un soir, il apporte chez lui de petites étiquettes qu'il a soigneusement lettrées. Il les attache, au moyen de fil très fin, à des grains de maïs qu'il éparpille ensuite dans son pardin.

Au lever du jour, voilà les poules revenues. Elles lui chipent ses grains, mais un peu plus tard, leur propriétaire ébahi les voit revenir avec des étiquettes au bout du bec. Il en saisit une et lit: "Je suis une méchante poule. Ne me laissez plus partir, car je pourrais bien me faire tuer."

Simple point de vue

Un citadin d'Atlanta, propriétaire d'une ferme, invite quelques connaissances à visiter son patelin. En rentrant chez le fermier de leur ami, les invités sont un peu confus de s'apercevoir que le vieux n'a que deux chaises. Tout le monde se tient debout, mal à l'aise. Enfin, le propriétaire lui dit: "Il me semble que vous n'avez pas assez de chaises ici."

Le campagnard, après avoir reniflé une pincée de tabac, maugrée: "C'pas tant que j'ai pas assez de chaises. C'est qu'j'ai trop d'visite!"

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Un forum: vie chrétienne et vie française

Notre première activité française en 1949, ce fut un intéressant forum dirigé par Mlle Juliette Richard. Chacune y apporta son importante contribution; ensemble nous avons mieux compris les relations étroites qui existent entre ces deux vies: vie chrétienne et vie française.

A la première question: **Laquelle est la plus importante? Pourquoi?** Les réponses motivées ont été nombreuses. "Il faut aller au ciel avant toute autre chose". "C'est la vie du Christ en nous, celle qui rend notre vie humaine vraiment précieuse, éternelle."

Quelle relation existe entre ces deux vies?

Mlle Renée Piché nous rappela la maxime: "Qui perd sa langue perd sa foi". Les statistiques sont éloquentes aussi: "9,000 des nôtres ne pratiquent plus de religion en Alberta—et nous ne sommes que 40,000". Les autres nationalités — les Ukrainiens, les Polonais, les Irlandais, etc., ont aussi enregistré de grandes pertes religieuses, occasionnées par la perte de la langue.

Comment se manifeste chacune de ces vies?

i. **La vie chrétienne:** Par notre culte: messe, prière; par notre vie de charité; par notre préoccupation du salut des autres: Qui sauve une âme sauve la sienne. C'est pour nous, chrétiennes, une obligation d'être apôtres, obligation qui vient des deux grands sacrements que nous avons reçus: le baptême et la confirmation. N. S. nous en a fait aussi un commandement avant son Ascension: "Allez, enseignez toutes les nations. . ." Voilà les pensées présentées par Mlles Henriette Belland, Thérèse Trottier, Aline LaBrie, Jeannine Saint-Louis et Thérèse Douziech.

ii. **La vie française:** Elle s'exprime dans notre vie familiale et notre vie paroissiale. Comment?

Dans la famille, nous parlons français ensemble. . . mais cela diminue. Quand les parents y tiennent, les enfants parlent français en leur présence, mais quand les parents ne seront plus là? On remarque que dans bien des jeunes foyers, on ne parle pas français.

Le français est généralement parlé dans nos campagnes et nos petits villages: c'est que la vie économique est française. Au magasin, chez le boulanger, chez le forgeron ou le cordonnier, partout on nous accueille en français. Dans nos villes, on gagne sa vie par le moyen de l'anglais; notre vie religieuse seule est française.

Alors, si nous devons parler anglais par nécessité, parlons français par amour, ayons un vrai culte pour le français.

Notre vie française, en famille, se montre encore dans nos soirées: chansons, jeux, mots drôles, causeries—le tout organisé dans notre langue.

On la découvre dans notre petite bibliothèque française—nous ne connaissons pas assez les beaux livres français. La **Survivance**, reçue et lue dans tous nos foyers—c'est ce qu'a révélé l'enquête—leur donne une note et une mentalité française.

Et nos belles Traditions, surtout celles du Jour de l'An. Une autre enquête nous apprend que plusieurs filles ont demandé la bénédiction paternelle.

Il y a aussi la prière en famille, que l'on fait en français, et qui attire les grâces du bon Dieu sur notre cause sacrée.

Quant à notre vie paroissiale, il y a les clubs, les séances, les pièces françaises, surtout la messe du dimanche où toutes les familles prient ensemble et écoutent la parole de Dieu en français.

Nos prêtres ont été les agents de notre survivance dans le passé; ils le sont encore. Qui les aidera? C'est à nous dêtre prêtes.

Telles furent les opinions émises par Mlles Jeannette Tremblay, Jeannette Cormier, Claire Dandurand, Renée Piché, Jeannine Saint-Louis, Thérèse Trottier, Thérèse Douziech, Aurore Gaumont et Yvette Hébert.

Conclusions

Nos devoirs envers notre vie chrétienne:

i. l'approfondir par l'étude et la prière;

ii. la mieux vivre;

iii. la répandre par un apostolat constant.

Nos devoirs envers notre vie française, si intimement liée à notre vie chrétienne:

i. Soutenir nos oeuvres nationales.

ii. Donner à nos compatriotes l'enrichissement de notre culture française et de notre religion. La culture française est aussi grande que la grecque et la latine; elle leur est même supérieure parce qu'elle est profondément chrétienne.

iii. Etre **inquiet de la rapide diminution de vie française,** si tristement accompagnée d'une baisse dans la foi.

iv. Prier et faire des sacrifices pour la conservation des nôtres; pour notre cause catholique et française. Aussi longtemps qu'on prie et se sacrifie pour une cause, cette cause ne saurait périr. Tel fut le dernier mot apporté à cette impotrante discussion par Mlle Juliette Richard.

Le soir du 11 janvier nous avons eu notre **soirée du retour** au grand air, sur la patinoire. Le haut-parleur nous procura des airs enlevants et toutes les patineuses s'en sont données à coeur joie dans l'art de Mlle Barbara Scott.

Notre chronique se termine sur un deuil: celui que notre chère Soeur Ste-Lina a éprouvé dans la perte soudaine de son vénéré père, au soir du 1er janvier. Toutes, anciennes et nouvelles, unissent leurs prières pour le cher disparu et leurs sympathies pour la famille éplorée, en particulier les deux membres que plusieurs de nous connaissons bien: nos chères Soeurs Sainte-Lina et Sainte-Martha .

Yvette Villeneuve, secrétaire.

Corrigeons-nous

Q.—Marcher de reculons; ôte-toi de delà.
R.—Marcher à reculons; ôte-toi de là.

* * *

Q.—Je viens des voir; le 15 de mars.
R.—Je viens de les voir; le 15 mars.

* * *

Q.—A part de cela; j'en ai de besoin.
R.—A part cela; j'en ai besoin.

* * *

Q.—C'est de ma faute; la maison d'en face.
R.—C'est ma faute; la maison en face, vis-à-vis.

* * *

Q.—Payer un accompte d'une dette.
R.—Payer un accompte sur une dette.

* * *

Q.—Je croyais de bien faire.
R.—Je croyais bien faire.
Q.—Il est venu trop de bonne heure.
R.—Il est venu de trop bonne heure.
Q.—Gagner vingt sous de l'heure.
R.—Gagner vingt sous l'heure, vingt sous à l'heure.
Q.—Je suis allé et revenu de Calgary.
R.—Je suis allé à Calgary et j'en suis revenu.
Q.—La différence entre boîte de cigares, tasse de thé, et boîte à cigares, tasse à thé?
R.—On dit boîte de cigares et tasse de thé si elles sont remplies; boîte à cigares et tasse à thé si elles sont vides.

Le poids lourd des arguments

Cela se passe en Angleterre, par un beau matin de juin, dans les 1890. Bernard Shaw, la tête alors remplie d'idées révolutionnaires, harangue une foule dans un square. Debout sur un baril, il excite ou fait enrager tour à tour son auditoire.

Tout à coup, il disparaît. Il s'est enfoncé dans le baril. La foule s'esclaffe. On sort le nouveau Diogène de sa demeure improvisée.

Sans presque s'interrompre, il tire parti de l'incident en s'écriant:

"Ai-je besoin d'ajouter que mes arguments ont du poids!"

Une sage et ferme politique peut sauver le monde d'une troisième guerre

Canberra. — D'après le président général de l'Assemblée des Nations Unies, M. Herbert Evatt, il y a moyen de rendre impossible un nouveau et troisième conflit mondial, grâce à l'organisme qu'il dirige présentement. A son avis, les diverses tensions et crises survenues depuis deux ans auraient pu provoquer une autre catastrophe sans l'intervention de l'O.N.U. "Il n'est pas de nation assez puissante pour se permettre d'ignorer la volonté des Nations Unies, pas plus qu'il n'en est d'assez petite pour ne pas contribuer à leur travail de pacification."

* * *

Toronto. — Dans un discours qu'il a prononcé à l'Empire Club, M. Donald Fleming, député conservateur de Toronto-Eglinton, a soutenu que plusieurs pays d'Europe sont en bonne voie de restauration économique et que les menaces de guerre sont moins graves aujourd'hui qu'en 1948.

M. Fleming est revenu récemment d'une tournée de deux mois en Europe. "Ma propre conclusion, dit-il, est qu'il n'y aura pas de guerre, du moins d'ici quelque temps. Les Soviets ne veulent pas la guerre. En ce moment, les communistes, fidèles à leur plan de révolution mondiale, tentent de faire tout en leur pouvoir en vue d'affaiblir les nations occidentales. Nous ne saurions mieux faire pour empêcher un nouveau conflit que de nous préparer militairement et économiquement."

Selon lui, le ravitaillement aérien de Berlin a été un succès qui a fort surpris les Soviets et qui a ébranlé leur espoir de pousser les puissances de l'Ouest hors de l'ancienne capitale du Reich.

M. Fleming affirme que le succès du ravitaillement aérien allié de Berlin a contribué plus que toute autre chose à relever le moral du peuple allemand dans leur résistance au communisme. "Les puissances de l'Ouest, souligne-t-il, n'osent pas abandonner le corridor aérien. Si elles le faisaient, il deviendrait évident pour l'Europe centrale qu'elles ont laissé le sort de Berlin aux mains des Soviets."

* * *

Winnipeg. — Selon notre ministre des Affaires étrangères, M. Lester Pearson, une guerre entre le bloc soviétique de l'est et le bloc démocratique de l'ouest est maintenant moins probable qu'il y a six mois.

M. Pearson parlait au congrès annuel de l'association libérale-progressiste du Manitoba.

Il a affirmé, cependant, que nous devons craindre que les divergences de vues entre les nations de l'Est et celles de l'Ouest finissent à la longue par provoquer un conflit.

M. Pearson attribue le relâchement qui s'est produit depuis six mois dans la tension des rapports internationaux à la levée générale de boucliers contre le communisme lors de l'assemblée des Nations Unies à Paris l'automne dernier.

Le ministre croit que, si la tension a pu diminuer en Europe à propos de Berlin, bien que la situation y demeure dangereuse, c'est grâce au ravitaillement aérien de la capitale allemande par les puissances occidentales et à la décision de ces dernières de placer le cas berlinois devant le Conseil de Sécurité.

"Mais, a-t-il ajouté, tout autant qu'il est peu sage de réagir trop violemment dans un moment de crise, il est dangereux de se montrer trop optimiste et de croire qu'une crise a disparu parce qu'aucun incident n'est survenu depuis un certain temps en ce domaine. Le projet de pacte de l'Atlantique-Nord reste par suite notre meilleure assurance contre le risque de guerre".

M. Pearson a eu aussi un mot à dire au sujet de notre commerce avec la Grande-Bretagne. "Nous devons, a-t-il déclaré, lui rappeler doucement, mais avec persistance, que notre but en concluant avec elle des accords préférentiels n'est pas de lui permettre d'améliorer sa situation économique au point qu'elle puisse ensuite se passer entièrement de nos produits agricoles."

L'industrie du bois en Colombie

Victoria. — L'industrie du bois de construction de la Colombie canadienne qui a rapporté plus de $300,000,000 l'an dernier a peine à se trouver des marchés cette année.

Le ministre des Terres, M. E. T. Kenney, a déclaré qu'il n'existe pas de demande immédiate pour au moins 15 pour cent des billes coupées l'an dernier. Il se peut qu'une proportion considérable de ce bois se perde, a-t-il ajouté.

"Il nous faut envisager le fait qu'au début de cette année le marché immédiat pour notre principal produit forestier, le bois d'oeuvre, n'est pas aussi grand ni aussi profitable qu'il l'a été en ces dernières années, a-t-il déclaré.

"Il est déjà bien évident que nous avons perdu une bonne partie de notre débouché en Grande-Bretagne par suite de conditions économiques d'ordre mondial sur de contrôle."

Les hommes font de bons cuisiniers

Caithness, Ecosse. — A un concours culinaire, les hommes ont gagné sept premiers prix quand les femmes n'en ont remporté que deux.

Emission radiophonique en plusieurs langues

Cité du Vatican. — La radio vaticane s'est efforcée, durant les derniers mois, d'atteindre les 50,000,000 de catholiques qui vivent derrière le rideau de fer.

On a ajouté au programme six émissions en langues différentes, à la requête des peuples qui parlent ces langues. Ce sont: le hongrois, le tchèque, le slovaque, le roumain, le lituanien et le slovène. En tout, la radio vaticane diffuse des émissions en dix-huit langues différentes à l'Europe, à l'Amérique du Nord et du Sud, à l'Asie et à l'Afrique.

On attache une importance particulière aux programmes destinés aux pays placés sous domination russe. Plusieurs des diocèses catholiques de ces pays n'ont plus de chefs, et les catholiques sont l'objet d'une intense propagande afin de les faire entrer dans les églises nationales.

Graves menaces à la foi chrétienne

Londres. — Le très Révérend Geoffrey Fisher, archevêque de Cantorbéry et primat de l'Eglise anglicane, a déclaré que les récentes arrestations de chefs religieux hongrois menaçaient gravement la foi chrétienne en Europe orientale. Il a dénoncé particulièrement l'arrestation de Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, et de l'évêque luthérien Ordas de Budapest.

"Ces arrestations nous font voir, a-t-il dit, quels dangers la chrétienté court, en Europe centrale, de la part d'un communisme qui ne tolère aucune forme de culte qui ne lui soit pas complètement asservie et qui, même en lui accordant l'existence, cherche sans cesse à frustrer ses activités, lui enlever l'éducation de la jeunesse et saper les racines de sa vie spirituelle."

"Nous sommes témoins d'une lutte à mort entre la foi chrétienne et le communisme qui ne tolérera aucune forme d'Eglise chrétienne à moins qu'elle ne lui soit aveuglement soumise".

Elle devra garder son nom

Londres. — Les autorités de Grande-Bretagne se sont prononcées contre la demande de l'Irlande du Nord qui voulait changer son nom légal en celui d'Ulster. A sa dernière visite à Londres, le premier ministre de ce pays, sir Basil Brooke, avait demandé un tel changement, pour éviter la confusion avec la nouvelle république d'Irlande, connue sous le nom d'Eire.

Lettres de l'Académie française au Comité de la Survivance françise

Le Comité de la Survivance française a reçu récemment de l'Académie française un témoignage d'appréciation pour le travail qu'il poursuit depuis sa fondation. Ce témoignage a pris la forme de deux lettres adressées par le secrétaire de l'Académie, M. Georges Lecomte, au président du Comité, M. Ernest Desormeaux, ainsi qu'à son secrétaire, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin. Voici ce qu'écrivait, au nom de l'Académie française, M. Lecomte:

Monsieur le président,

Nous n'ignorons pas que, depuis deux ans, vous présidez avec autorité et avec un sentiment de vive sympathie pour notre pays, la belle Société canadienne "La Survivance française".

Je tiens à vous dire, au nom de l'Académie française, que son but et son activité nous touchent infiniment.

Et, en mon nom aussi, je vous prie de bien vouloir faire savoir, dans l'une de vos prochaines réunions, à tous les membres de votre Société, combien nous sommes fiers de la constante fidélité des Canadiens français à la langue de leurs ancêtres et aux belles traditions de la France.

Je vous prie, monsieur le président, de bien vouloir agréer l'assurance de ma haute considération.

(signé) Georges Lecomte

* * *

Monsieur l'abbé,

Nous savons que depuis la fondation de "La Survivance française" vous êtes, pour une grande part, l'animateur de cette Société dont l'existence est un honneur pour nous.

Les membres de l'Académie française, au nom de laquelle je vous écris cette lettre, sont très fiers du fidèle attachement des Canadiens français aux traditions du pays de leurs ancêtres, à sa langue, à sa littérature, à son art, à toute sa vie intellectuelle.

Cette sympathie constante et agissante leur est si naturelle, et nous semble si bien correspondre à l'élan de leur esprit et de leur coeur, qu'il nous paraîtrait presque offensant pour eux de leur en exprimer de la gratitude.

Pourtant ne nous privez pas du plaisir que nous éprouvons à leur dire combien nous en sommes touchés et que, en parlant ainsi, nous avons la certitude d'être les interprètes des sentiments de toute la France.

Nous ne pensons jamais qu'avec émotion à ce lien séculaire qui, loin de se relâcher, s'affirmerait plutôt s'il en était besoin.

Nous vous serions obligés de le répéter à tous vos sociétaires.

Je vous prie, Monsieur l'abbé, de bien vouloir agréer l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués.

(Signé) Georges Lecomte.

Le Comité de la Survivance a été vivement touché de l'hommage que vient de rendre à notre race l'illustre Société. Il a chargé son secrétaire d'exprimer sa gratitude à M. Lecomte et de l'assurer de son indéfectible fidélité à la culture française en même temps que de son attachement à notre ancienne mère-patrie.

Le Comité de la Survivance française, 11 janvier 1949

Prochaine session en Saskatchewan

Régina. — Le premier ministre Douglas a annoncé que la 1ère session de la 11e Législature provinciale débutera le 10 février.

Elu pour la première fois en 1944, le gouvernement C.C.F. a été réélu en juin dernier avec 31 députés contre 20 députés libéraux et un libéral-progressiste-conservateur.

Une nouvelle figure à la Législature provinciale sera M. Walter Tucker, qui a démissionné comme député à la Chambre des Communes pour le comté de Rosthern, pour assumer les fonctions de chef libéral provincial.

Aide à la classe ouvrière

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a souligné à l'attention des frères mineurs capucins la nécessité "de mêler leurs sueurs à celles des ouvriers".

Dans une lettre au Père Clemente, ministre général de l'Ordre des capucins à Milwaukee, Wisconsin, datée du 4 septembre 1948, et que reproduit l'organe du Vatican l'"Osservatore Romano", le pape fait remarquer que, parmi les riches, il existe une tendance à s'abandonner totalement aux plaisirs. Il demande aux Pères Capucins de poursuivre leur travail apostolique parmi les pauvres.

Le Souverain Pontife dit que l'on devrait apprendre aux pauvres que "l'Eglise est leur mère, une mère qui ne pense pas uniquement à leur bien-être éternel mais aussi à les relever de leurs conditions misérables à une vie meilleure, non pas par la voie du tumulte, non pas par la violence, mais par la justice, l'équité et la paix amicale entre les diverses classes de la société."

Le journal ajoute en commentaire que cette lettre peut servir de norme aux autres congrégations catholiques.

Ordre de "liquider" le cardinal

Cité vaticane. — La radio vaticane a accusé carrément le gouvernement communiste de Hongrie d'avoir récemment chargé une commission spéciale de chercher les meilleurs moyens de "liquider" promptement le primat catholique de ce pays, le cardinal Joseph Mindszenty. Ces moyens comprenaient entre autres un assassinat déguisé en "mort accidentelle". Radio-Vatican affirme que Moscou avait ordonné à ses séides hongrois de le débarrasser du cardinal avant la fin de l'année 1948.

La commission de "liquidation" se serait rendu compte après examen qu'il était impossible de convaincre le primat hongrois de s'expatrier et qu'une prétendue "mort accidentelle" présenterait un trop grand risque, car les catholiques du pays, qui forment les deux-tiers de la population, finiraient par soupçonner la vérité. On se serait donc décidé pour l'arrestation comme moyen terme.

La radio de la Cité Vatican va jusqu'à préciser que la commission comprenait comme membres le principal théoricien du parti communiste hongrois, Joseph Rebai; le ministre de la défense, Mihaly Farkas; le ministre des cultes, Gyula Ortutay; et le délégué gouvernemental auprès de l'Eglise catholique hongroise, Jeno Karona.

Observatoire

(suite de la page 1)

mal de son évolution vers l'indépendance, n'essaient pas de couvrir leurs idées politiques du manteau de la religion; ils ne prétendent pas mener une croisade religieuse. Aucun passage de leurs écrits et de leurs discours ne permet de porter contre eux cette accusation. Insinuer seulement le contraire est plus stupide encore que malhonnête.

Les partisans de la république chez nous savent fort bien que l'Eglise ne prêche aucun régime politique déterminé, qu'elle peut s'accommoder de n'importe quel régime. Tout ce qu'elle demande aux détenteurs du pouvoir civil, c'est de respecter les droits que l'homme a reçus de Dieu et d'en faciliter l'exercice.

Si l'Eglise n'est pas liée à la république, elle peut se passer aussi de la monarchie. Et il est tout à fait permis à des catholiques de préférer pour leur pays les insignes de la république à la couronne royale, surtout si cette couronne appartient en propre à un pays étranger.

Cela ne doit pas nous empêcher de féliciter nos journalistes de leur trouvaille. Regrettons seulement qu'ils n'aient pas réussi à épater le monde. C'eût été pour eux si consolant!

* * *

Une vertu oubliée

Un quotidien de Montréal notait, voici quelque temps, qu'un journal indépendant, en réalité et non en paroles seulement, a nécessairement la vie dure. Il doit, bon gré mal gré, mener certaines luttes qui ne plaisent pas à tout le monde et parfois donner des coups de griffes. "Et cela, ajoute-t-il, ne s'oublie pas, mais cela fait oublier les mille services que le journal a pu rendre au cours des années."

Rien de plus juste ni de plus actuel.

Dès qu'un journal indépendant a le malheur de déplaire (il y sera forcé un jour ou l'autre), on ne voit plus tout le bien qu'il a fait et qu'il est appelé à faire encore dans l'avenir. Il arrive même que ceux qui ont profité largement et gratuitement de l'aide de sa propagande, le condamnent sans appel, quand ils ne vont pas jusqu'à l'injurier grossièrement. Le souvenir des nombreux bienfaits reçus s'efface d'un seul coup, la reconnaissance perd tous ses droits.

Le même journal écrit: "Les gens veulent une presse libre, mais une presse libre de ne rien dire, d'encenser tout le monde, de trouver du génie aux imbéciles et des vertus aux fripons. Le journal qui exprime l'opinion de tout le monde, fait l'affaire de tout le monde. Celui qui exprime le jugement et la conscience du rédacteur passe pour partial, mesquin, étroit."

Exprimer l'opinion de tout le monde: rouges et bleus, créditistes et cicifistes, catholiques et protestants, bouddhistes et mahométans, c'est forcément pratiquer la naiserie et le néant.

"Les hommes n'aiment pas la vérité. Ils la subissent à la rigueur, mais à condition qu'elle soit enveloppée dans des formules, qu'elle soit diluée, qu'elle soit "baptisée". La vérité crue, toute nue leur répugne. Ils la prenne pour de la violence. . ."

Pour plaire à tout le monde, il faudrait souvent remplacer la bienfaisante vérité par le mensonge officiel ou officieux. Comme les enfants leur pilule, les hommes ne l'acceptent qu'enfermée dans la douceur du sucre et du nanan.

Quant à la reconnaissance, il ne faut pas trop en attendre. Même pour ceux qui devraient la pratiquer avec constance, avec éclat, c'est une vertu d'un autre âge.

S. P.

La margarine prohibée en cette province

Charlottetown, I. P.-E. — L'Ile du Prince-Edouard a prohibé la fabrication et la vente de la margarine dans les limites de la province. Le gouvernement a mis en vigueur la loi des industries laitières, passée en 1937 et prohibant la mise sur le marché des substituts du beurre.

Le premier ministre, M. J. Walter Jones, a dit que la loi avait été soumise à la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard, qui devra se prononcer sur sa constitutionnalité.

Augmentations de salaires

Ottawa. — Le Congrès canadien du Travail a autorisé ses unions affiliées à ouvrir les négociations pour obtenir une quatrième augmentation de salaire.

On a appris, toutefois, que les réclamations de 1949 seraient modestes et que le déclenchement de grèves importantes, pour appuyer ces demandes, était peu probable. D'après des informateurs autorisés du Travail, les plus fortes réclamations ne dépasseraient pas 10 sous de l'heure. Elles pourraient même être de 5 à 8 centins seulement.

MERCI!

A un pamphlétaire Qui ne boit pas de bière

Cher Docteur Boulanger,
Votre joli calendrier
Et vos pamphlets plébéiens
Nous sont venus ce matin
Apporter la réjouissance
Et prêcher la tempérance
Aux ouvriers de survivance.
C'est un succulent ragoût
Pour satisfaire tous les goûts:
Poésie et cigarettes,
Portraits et bière d'épinette.
Au lieu de nous servir un verre.
Vous nous saoulez avec vos vers.
Ou l'on voit même des "billets verts".
C'est sûrement pas un Séraphin
Qui donne ainsi son "argin".
Nous voulons donc vous remercier
De vos jolis calendriers.
Et nous signons tous en choeur:
Le Directeur, les rédacteurs,
Les imprimeurs et le goffeur.

* * *

Ce MERCI m'a l'air du Goffeur
Avec: Sonore rime en eur.

"Plébéien", moi? mais oui; un boulanger ne peut être aristocrate!—ni être... pamphlétaire, c'est trop pour lui. Dites plutôt feuilletaire, ce serait modeste, sobre, juste. Tant qu'aux buveurs et buveux (s'il en reste) je leur dédie, gratis (sans demande), ces deux rimes:

Je cherche encore, un mot en eur,
Pour nommer du buveur: l'odeur.

½ dz de "fions" pour un Calendrier: Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario.

Chers oncle et tante, je souhaite à vos âmes une santé brillante... comme le nickel ontarien; ardente... comme le soleil de l'Alberta!—s.v.p. un calendrier. Armand Gariépy, s.j.

Le Père Armand Gariépy est mon neveu et mon filleul, c'est le fils aîné de ma soeur Florida. Il est né au Petit-Lac-des-Esclaves. Je lui ai enseigné, à Grouard, l'ABC... avec des racines qu'il trouvait ici et là: "X", "O", "V", "A", etc. Il aura un calendrier. Tous les calendriers seront adressés d'ici une quinzaine de jours.

Calendriers sont pas fous. . .
Partiront tous sans prendre un coup.

Edmonton.—J'ai vu dans la Survivance que vous aviez des calendriers pour les non-buveux. Je fais ainsi ma commande! Guy Fontaine.

Girouxville, Alta.—Voulez-vous adresser un calendrier, pour du monde à la dernière mode. . ., à J.-A. Bégin, G. Nolette, J. Nolette, Mme O. Nolette.

Lac Froid, Alta.—J'aimerais recevoir le calendrier éloquent:

Qui dit comment aller sur l'eau
Sans faire virer le bateu,

car nous demeurons sur le bord d'un grand lac.

—Mme Alexandrine Lefebvre

Québec.—Abonnée à la Survivance—s.v.p. me faire parvenir le Calendrier pour les familles canadiennes qui ne boivent pas d'alcool.

—Mme Adélard Gingras, ave Monk

Falher, Alta.—Nous ne buvons pas d'alcool: bière, whisky ou whisky, bière—pas de différence. Un Calendrier.

—Jos. Laverdière.

Le calendrier est arrivé

Un calendrier pour les Canadiens français qui ne boivent pas d'alcool

—pas d'alcool: ni bière ni whiskey.
ni whiskey ni bière:
—mordu par un chien ou
mordu par une chienne, c'est le même mal.

Un calendrier
de vigilance
et d'abstinence.

Un calendrier éloquent:
Il dit comment aller sur l'eau
Sans faire virer le bateau

Un calendrier de cuisine
Avec poissons aux jours de Fêtes.

Tous les (bons) médecins déclarent: l'ALCOOL (comme le chloroforme, l'éther, la morphine et l'opium) EST UN POISON".

Si tous nos ouvriers et professionnels n'en buvaient jamais, nous serions le plus grand peuple au monde".

Il y a un plaisir incommensurable à ne pas boire.
(Je connais: "boire", et "pas boire").

Un calendrier pour les familles canadiennes qui ne boivent pas.

Prix: gratis, sur demande.

Le Calendrier
Edifice Boulanger, Edmonton